

L'ILLUSTRATION

N° 5072 - 18 MAI 1940

PRIX : 5 FRANCS



LE ROI DES BELGES, LÉOPOLD III, PASSANT EN REVUE UNE COLONNE DE CHARS D'ASSAUT
A DROITE, LE GÉNÉRAL DENIS, MINISTRE DE LA GUERRE

87.251.

DANS CE NUMÉRO :

L'AGGRESSION ALLEMANDE CONTRE LA HOLLANDE, LA BELGIQUE ET LE LUXEMBOURG

DE LA NORVÈGE A LA MÉDITERRANÉE

L'IMMENSE ACTIVITÉ

DE L'INTENDANCE MARITIME,
par Georges G.-Toudouze.

LA FLOTTE ITALIENNE

Photographies Pierre Ichac.

LE RETOUR VICTORIEUX

DU SOUS-MARIN « ORPHÉE »

LE SALON DE 1940

L'ARMÉE SOVIÉTIQUE

DEVANT LES ÉVÉNEMENTS ACTUELS,
par le colonel Grasset.

C 10

Téléphone : Trudaine 82-54.
4 lignes groupées.
Chèques Postaux Paris 2101

JOURNAL HEBDOMADAIRE UNIVERSEL
13. Rue Saint-Georges, PARIS

Le droit de reproduction des dessins, des gravures et du texte de ce numéro est réservé pour tous pays.

Adresse Télégraphique :
Illustration - 22 Paris.
R. C. : 135013 (Seine).

TARIF D'ABONNEMENT

Les abonnements partent obligatoirement du 1^{er} de chaque mois.

ABONNEMENTS-POSTE

L'Administration de certains pays accepte des abonnements aux tarifs français majorés d'une taxe variable dans chaque pays. Tous renseignements complémentaires sont fournis gratuitement par les bureaux de poste.

CHANGEMENT D'ADRESSE

Les demandes de changement d'adresse doivent obligatoirement être accompagnées de la dernière bande et de DEUX francs en timbres-poste. Pour éviter tout retard elles doivent nous parvenir au moins dix jours à l'avance.

ÉTATS-UNIS. — Entered as second class matter January 27, 1903, at the Post-Office at New York, N. Y., under Act of March, 3, 1879.

LES ÉDITIONS DE « L'ILLUSTRATION »

L'ALBUM DE LA GUERRE 1914-1918. 2 volumes reliés 31×41 cm., 1.360 pages ; 2.641 illustrations.

HISTOIRE DE L'AÉRONAUTIQUE. 1 volume relié
29×39 cm., 640 pages : 1.800 illustrations.

HISTOIRE DE LA MARINE: 1 volume relié 29x39 cm., 640 pages; 1.300 illus.

HISTOIRE DE LA LOCOMOTION TERRESTRE. Tome I. **Les Chemins de fer.** 1 volume relié 29×39 cm., 400 pages ;
un millier d'illustrations.

Tome II. La Voiture, Le Cycle, L'Automobile. 1 volume relié 29×39 cm.,
470 pages : un millier de gravures.

ATLAS COLONIAL FRANÇAIS. 1 volume relié 33×42 cm 470 pages ; un millier de gravures.
320 pages ; 56 cartes ; 262 illustrations et 58 graphiques.

ATLAS COLONIAL FRANÇAIS. 1 volume relié 33x42 cm., 320 pages ; 56 cartes ; 262 illustrations.

ATLAS DE L'AFRIQUE DU NORD. 1 volume relié 33x41 cm.; 19 planches et 47 cartes.
LA PEINTURE AU MUSÉE DU LOUVRE. 2 volumes. 21x29 cm. 1280 pages; 1 000 reproductions.

LA PEINTURE AU MUSÉE DU LOUVRE. 2 volumes 21x30 cm., 1.280 pages : ATLAS DE FRANCE. 1 volume relié. 22x32 cm. Fr. 120 francs. — 5 vols. 21x30 cm. reliés. Fr. 150 francs.

ATLAS DE FRANCE. 1 volume relié 33 cm. 5x22 cm. 5 ; 21 planches et 53 cartes.

Pour les prix de vente et modalités de paiement s'adresser à L'ILLUSTRATION ou à ses représentants et aux libraires.



**Je donne
ma démission !**
Elle est trop laide avec
ses cheveux plats qui
pendent.

Retrouvez Chaque Matin Votre Mise-en-Plis ...

VOUS pouvez rendre la chevelure la plus décourageante et la plus rebelle étonnamment soyeuse et facile à coiffer ! Vaporisez simplement chaque matin de la Brillantine Roja dans vos cheveux : — l'huile de ricin tonique qu'elle contient imprègne les cheveux et les assouplit à tel point qu'ils se remettent instantanément en plis et se coiffent pour ainsi dire tout seuls. Les cheveux plats ou secs, sur-alimentés par le ricin, reprennent du ressort : boucles et crans renaissent sous le peigne comme par enchantement.

Mieux encore : La Brillantine du D^r Roja — extra fluide et légère — forme en se vaporisant une fine "buée irradiante", qui fait littéralement rayonner la chevelure — cheveu par cheveu — sans la graisser ni la plaquer. Elle renforce les pigmenta-

tions naturelles : les blondes paraissent plus blondes et les brunes plus brunes.

Exigez la Brillantine Ricinée du D^r Roja — en vente partout avec ou sans le pulvérisateur Roja à "souffle dirigé" (2 fois plus économique). Spéciale pour cheveux grisonnants, blancs ou platinés : La Brillantine Roja bleue.

La Brillantine du D^r Roja est la plus demandée dans le monde. — Dans tous les pays les femmes la préfèrent parce qu'elle rend la chevelure rayonnante et souple sans la graisser ni l'aplatir. Exigez la Brillantine Roja — la vraie.



LES FRANÇAISES
L'EMPLOIENT



LES ANGLO-SAXONNES
L'EMPLOIENT

**Brillantine
ricinée du
D^r ROJA**



LES SUD-AMÉRICAINES
L'EMPLOIENT

PUBL. M. NOIRCLERC

SORTIE DES USINES LES PLUS PUISSAMMENT OUTILLÉES D'EUROPE
 LA GAINÉ SCANDALE RÉPAND DANS L'UNIVERS
 LE BON RENOM DE LA QUALITÉ FRANÇAISE



41 millions

de vente annuelle

dont
38%

à l'étranger

LA GAINÉ SCANDALE
 la grande marque française

ALCOOL DE MENTHE RICQLES



Plus que jamais

une Singer
vous est nécessaire...

A Madame, comme une machine à coudre Singer vous rendrait service en ce moment ! Vous pourriez vous habiller vous-même ainsi que vos enfants — moderniser vos robes — repérer votre linge — utiliser tous ces coupons que vous gardez dans vos tiroirs. Que d'économies cela représente !

Bien entendu, SINGER continue ses fabrications à son usine de Bonnieres-sur-Seine et accorde toujours les plus larges facilités !

SINGER

27, avenue de l'Opéra, PARIS

SUCURSALES DANS TOUTES LES VILLES

FOIRE DE PARIS
Salon de la Machine à Coudre.

PRENEZ GARDE MADAME
**PERDRE SES DENTS
C'EST VIEILLIR**
la merveilleuse poudre dentifrice

DAILY
en dissolution dans l'eau
PROTÈGE DENTS ET GENCIVES
PHARMACIES - GRANDS MAGASINS

SOUTIEN-GORGE



TRICOTÉ EN FORME, SANS COUTURE
Modèle à Plaque Stomacale
Idéal pour personnes fortes
Même modèle, sans plaque
VENTE A PRIX IMPOSÉS.

CRÈME MERCIER HAMAMELIS

CRÈME DE BEAUTÉ

PRÉPARÉE SCIENTIFIQUEMENT PAR R. MERCIER PHARMACIEN

Son grand mérite est d'activer la circulation sanguine s/cutanée et de tonifier merveilleusement les tissus profonds de la peau.

EN VENTE PARTOUT le tube d'essai 3.80 le grand tube 14.

CADEAU COFFRET-ESSAI GRATUIT DE 15 PRODUITS DE BEAUTÉ

A L'HAMAMELIS et d'une brochure de conseils :

"L'ART DE LA BEAUTÉ. Envoi contre 7 francs en timbres pour port. ECRIRE

LABORATOIRES MERCIER, 41 Route de Turin, NICE

G.H.WICKHAM

nouvel appareil herniaire

breveté
S.G.D.G.

MAISON FONDÉE EN 1814

CATALOGUE

FEUILLE DE MESURES SUR DEMANDE

15. RUE DE LA BANQUE — PARIS — 2^e A^t



COGNAC BISQUIT

BISQUIT DUBOUCHÉ & C° - COGNAC

La Vie Lyonnaise

L'Edition de Guerre de

La Vie Lyonnaise

22^e Année

rend compte, par le texte et la photographie,
de la physionomie actuelle
de Lyon et de sa région

3. QUAI GÉNÉRAL-SARRAIL LYON | TÉLÉPH. LALANDE 53-31.
G. BERTHILLIER, DIRECTEUR

ENVOI FRANCO D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN CONTRE
2 FR. EN TIMBRES-POSTE

LUNETTE

FORME MODERNE
BREVETÉE S.G.D.G.

HORIZON

DONNANT UN CHAMP
DE VISION COMPLET



LUNETTE ÉLÉGANTE AUX LIGNES HARMONIEUSES
AJOUTE AU VISAGE UNE GRANDE DISTINCTION

Production de la SOCIÉTÉ des LUNETIERS dont la marque bien connue est une garantie de fabrication scientifique parfaite,

la LUNETTE HORIZON est en vente (prix imposé) chez les Opticiens Spécialistes.

La Société des Lunetiers, 6, rue Pastourelle, Paris, ne vend pas aux particuliers.

UNE SEULE CHAISE LONGUE:



MURREPOS

DU DOCTEUR PASCAUD (B.S.G.D.G.)

DEMANDEZ NOTRE JOLIE BROCHURE

167, BOULEVARD HAUSMANN
PARIS (8^e) — TÉL. BALZAC 32 03

Échos et Communications

L'INSTITUT AGRICOLE D'ALGERIE.

Les cours de l'Institut agricole d'Algérie reprendront en octobre prochain.

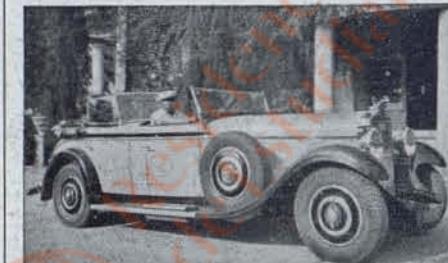
L'enseignement dispensé à l'Institut agricole d'Algérie s'adresse aux jeunes gens qui ont terminé leurs études secondaires ou primaires supérieures et aux élèves diplômés des écoles professionnelles agricoles d'Algérie, de France et de l'étranger.

Ouvert aux candidats âgés de dix-sept ans au moins, le concours d'admission est fixé aux vendredi 12 et samedi 13 juillet prochain. Les demandes d'admission doivent être adressées au directeur de l'Institut agricole d'Algérie, à Maison-Carrée (Alger).

PORTEFEUILLE AVEC MIROIR MÉTALLIQUE.

Les miroirs de poche ordinaires sont fragiles et difficiles à placer pour servir commodément aux usages de la toilette. Le modèle que voici est en métal nickelé incassable et d'assez grandes dimensions (0 m. 14 x 0 m. 115). Il est muni d'une sorte d'agrafe permettant de le fixer facilement pour se raser ou se coiffer ; d'autre part, il peut ainsi se porter fixé au gilet ou à la doublure de la vareuse, si on le désire. Enfin, il est contenu dans un étui-portefeuille en cuir simili-havane comportant une pochette pour y placer lettres et photographies et un porte-billets à fermoir.

Ce portefeuille, avec son miroir, se vend 40 francs, franco recommandé, chez M. Maurice Kauffmann, 24, rue Deloison, Neuilly-sur-Seine.



A VENDRE : 9.500 francs
Torpedo Delage 23 CV

en excellent état de marche
Carrosserie Chapron, très confortable
S'adresser : M. VARLET, 86, rue de Maistre, Paris
Tél. Marc. 63.70

Les E's J. THOMAS, GUINAMAND & Cie
à TERRENOIRE (France) sont spécialisées depuis 38 ans dans la fabrication des

EAUX DE COLOGNE 

et de tous les produits de Parfumerie
à base d'alcool, marque "ÉTOILE".
Commerce de gros exclusivement

**LIQUEUR
CORDIAL-MÉDOC**

**RÉVEILLEZ LA BILE
DE VOTRE FOIE —**

Sans calomel — Et vous sauterez du lit
le matin, "gonflé à bloc".

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters. Toutes pharmacies : Frs. 11.75



LES BONS D'ARMEMENT

doivent couvrir intégralement les dépenses de guerre. Cette bande de mitrailleuse que vous venez d'acheter en souscrivant, ce sera l'ennemi arrêté, des vies françaises sauvées, ce sera plus : une seconde, une minute de guerre en moins.

Photo Zuber.

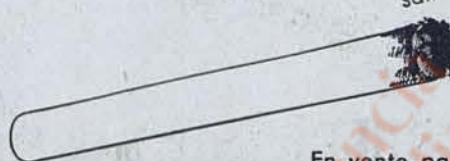
Chemises armée : "Victoire" - "La Marseillaise" - "Diable bleu" - Cravates - Écharpes - Cheichs - nuances kaki ordonnance et clair - Bandes molletières imperméabilisées, droites ou en forme - Bandes norvégiennes.



DENTIFRICE NICOTA

A BASE D'OXYBENZOPIRIDINE

Ne fumeriez-vous qu'une cigarette par jour, lentement, surnoiselement, la nicotine attaque l'émail de vos dents, préparant ainsi le terrain aux plus dangereuses complications : carie, pyorrhée, adamantite, etc. Contre cette action, les dentifrices ordinaires ne peuvent rien. Seul Nicota, à base d'oxybenzopiridine, neutralise la nicotine et garde les dents non seulement blanches mais saines



En vente partout

PUBL. ELVINGER 5666

IMAGES de FRANCE

PLAISIR de FRANCE

N° 68

7^e ANNÉE — 1940

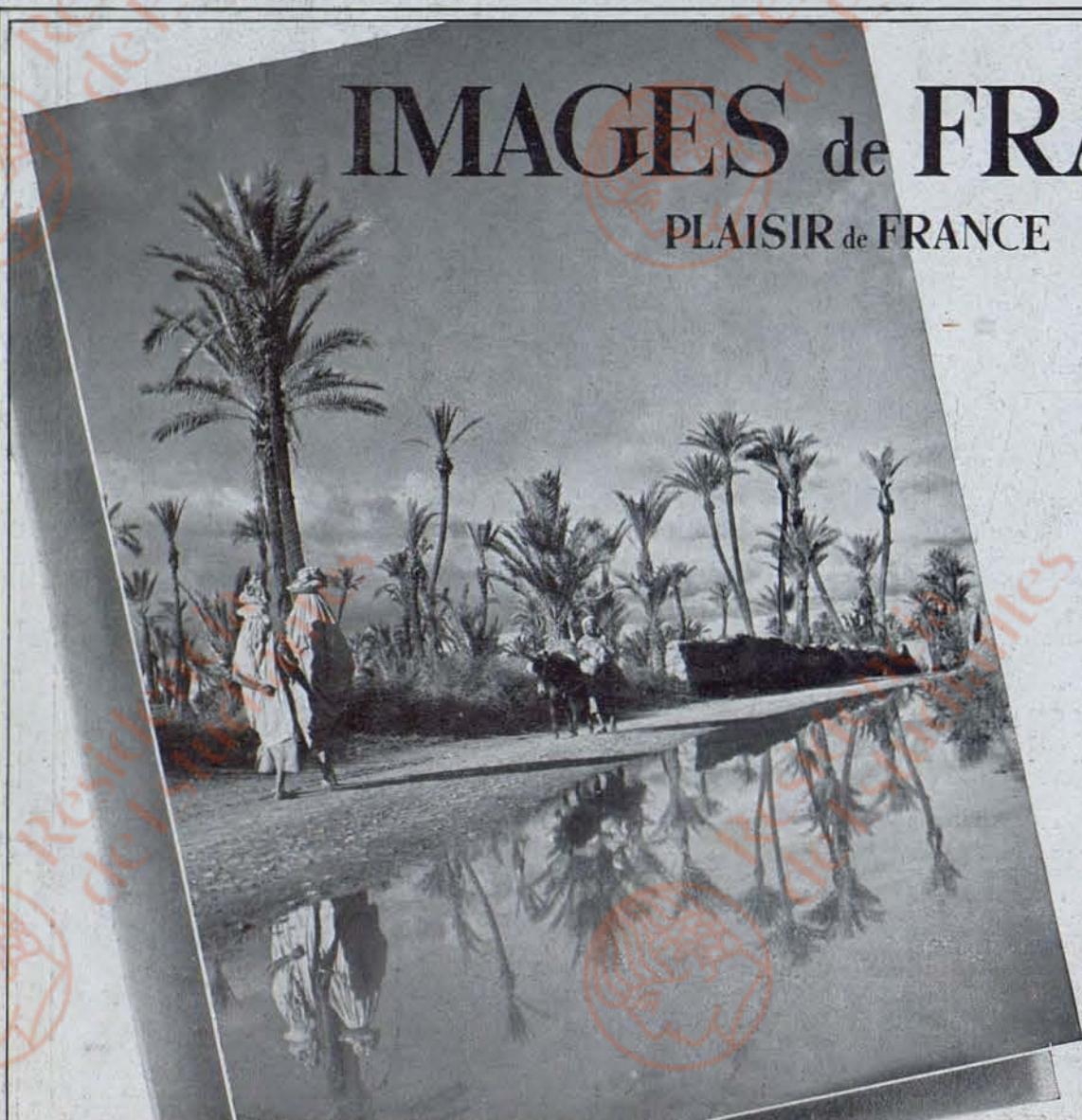
SOMMAIRE DE MAI

Olivier QUÉANT, Directeur ; Roger BASCHET, Rédacteur en Chef ; Anne PIERRY, Secrétaire de la Rédaction.

	Pages
A L'ABORDAGE, CORSAIRES D'HIER, MARINS D'AUJOURD'HUI, par le commandant A. THOMAZI	3
LA GUERRE ET LES DESSINATEURS, par Jacques MATHEY.	8
RUBANS ET PROTOCOLE	13
HONNEUR A L'EMPIRE FRANÇAIS	16
SUR LA ROUTE ALGÉRIENNE, par Marcel LASSEAUX	20
LA MAISON D'UN COLON EN OUBANGUI-CHARI	23
SALON 1940, par Roger BASCHET.	27
FENÊTRES DÉCORÉES	32
CANONS, par le capitaine René VILLEMIN	34
LE VIN AUX ARMÉES, par Hélène KERNEL	40
LES LIVRES, LE CINÉMA, etc.	

EN VENTE PARTOUT

OUED AUX ENVIRONS DE MARRAKECH
PHOT. SCHALL 80.644.



A L'ABRI DU BURBERRY



Contrairement aux vêtements caoutchoutés qui empêchent l'air de passer et provoquent une chaleur malsaine

LE BURBERRY
assure une ventilation parfaite due aux procédés scientifiques d'imperméabilisation employés. C'est le seul imperméable avec lequel on puisse affronter n'importe quel temps avec **SÉCURITÉ et CONFORT**

BURBERRYS
sont également
TAILLEURS MILITAIRES

Spécialistes dans la Culotte, ils exécutent à la perfection les **TENUES POUR TOUTES ARMES** dans le plus court délai.

EXIGEZ LA MARQUE

Tout vêtement ne portant pas cette griffe n'est pas un BURBERRY.

Catalogue et échantillons franco sur demande.

BURBERRYS, 8, boul. Malesherbes, PARIS

STYLO
MÉTÉORE
QUALITÉ D'ABORD

LA PLUS BELLE FABRICATION DANS L'USINE LA PLUS MODERNE D'EUROPE

PRIOR RECORD SÉLECTION *Pullman*

SES MODÈLES

LA PLUME D'OR (S. A.)
GROS 26 à 30, RUE DES AMANDIERS, NANTERRE (SEINE)

LES CRÉATEURS ET LES GRANDS TECHNICIENS DE LA PLUME A STYLO FRANÇAISE (MODÈLES EN EXCLUSIVITÉ)

5.000 DÉPOSITAIRES FRANCE, COLONIES, ÉTRANGER

Noblesse du bas
Noblesse de la soie

Fin MAT SOLIDE TRANSPARENT

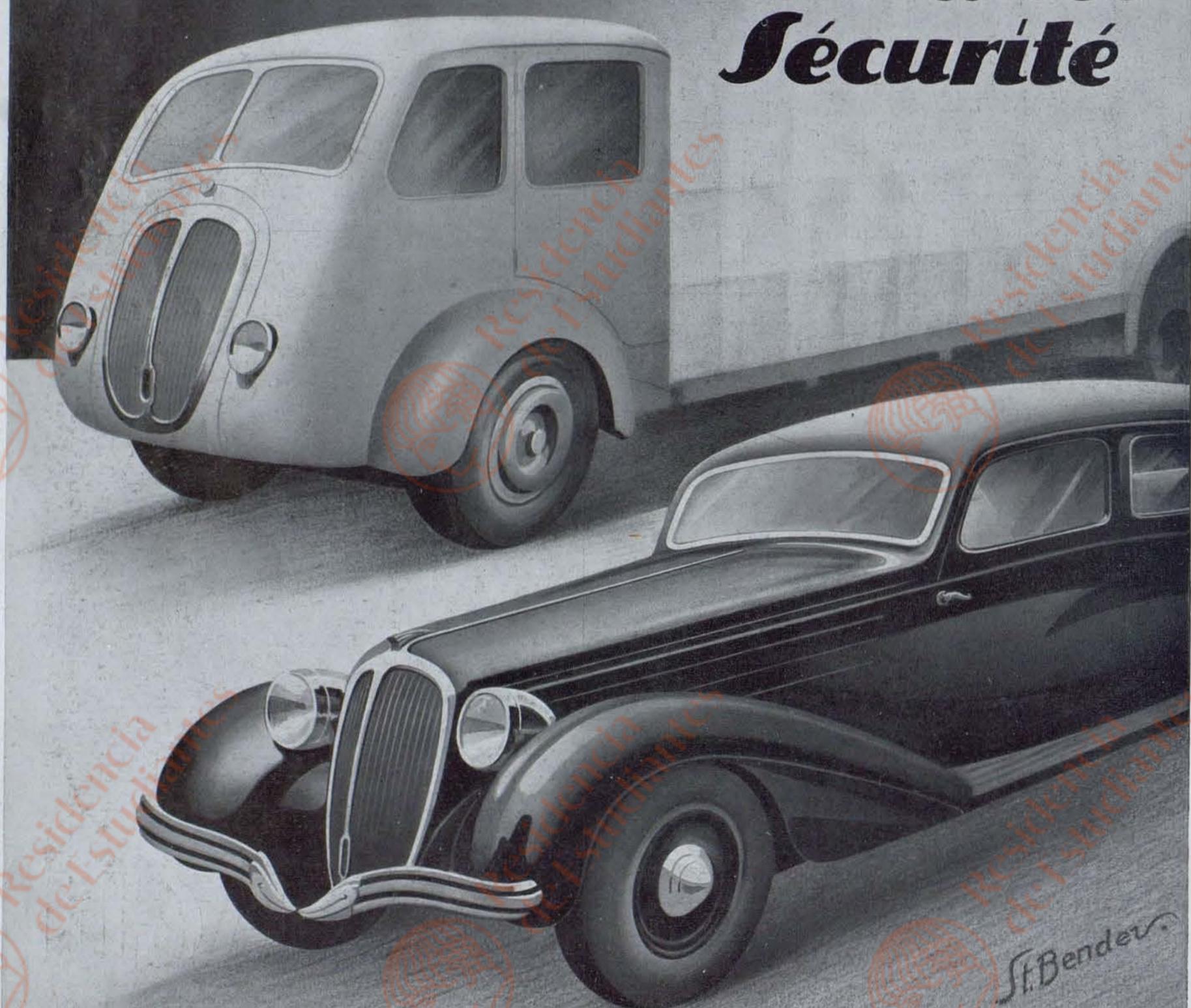
Laure Albin Guillot

BAS MONAGUT
BONNETERIE CEVENOLE
VALENCE (DROME)

DELAHAYE

LA QUALITÉ FRANÇAISE

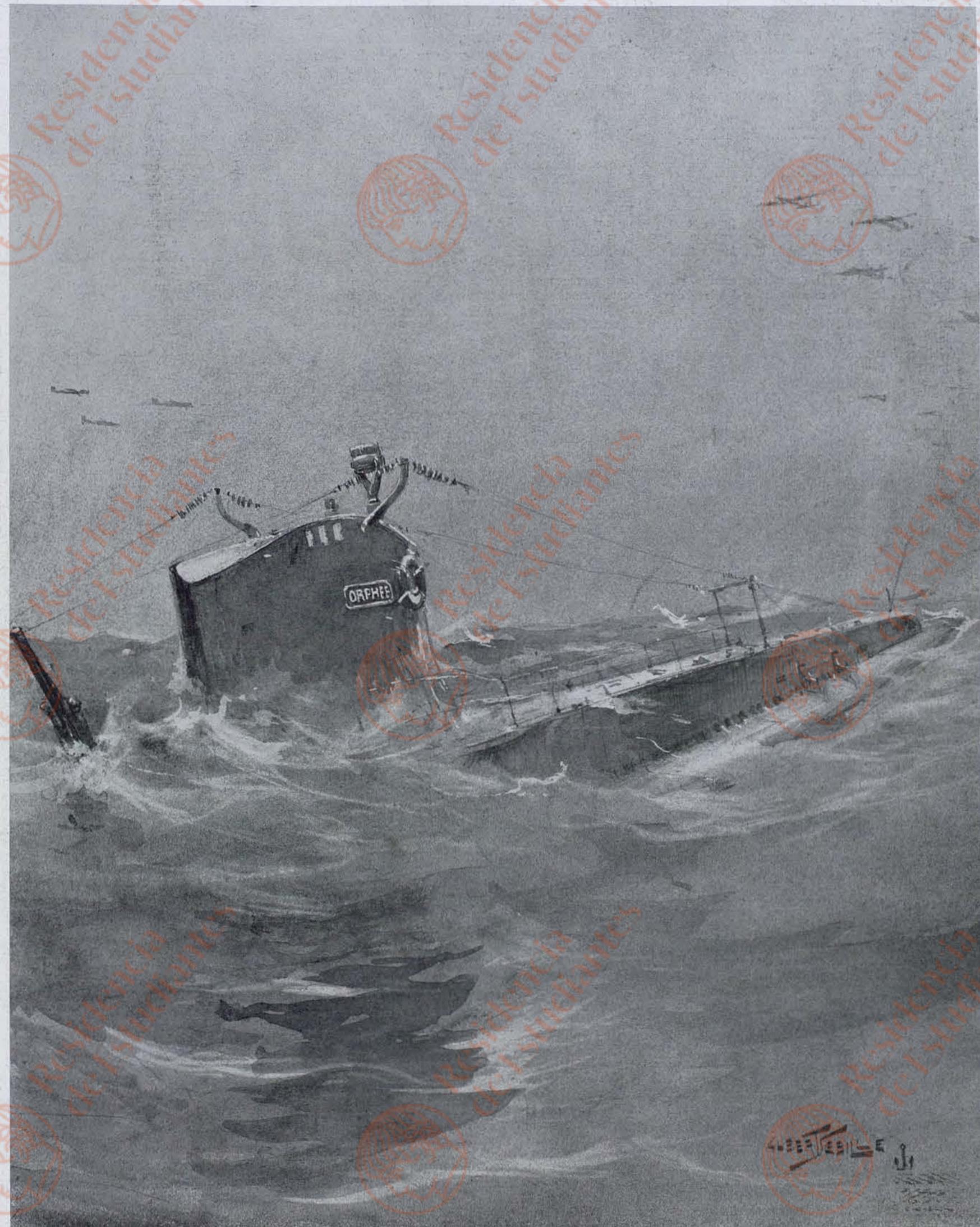
Puissance
Sécurité



Services Commerciaux: 10, r. du Banquier, Paris; Exposition: 75, Av. des Champs-Elysées et 25, Av. Victor Emmanuel III, Paris

L'ILLUSTRATION

RENÉ BASCHET, DIRECTEUR
LOUIS BASCHET, CODIRECTEUR
GASTON SORBETS, RÉDACTEUR EN CHEF



L'« ORPHEE », APRÈS SA VICTOIRE, PLONGE POUR ÉCHAPPER A L'AVIATION ALLEMANDE

DURANT 48 HEURES LE SOUS-MARIN FRANÇAIS « ORPHEE » DUT, POUR ÉVITER LES HYDRAVIONS ENNEMIS, PLONGER 14 FOIS
ET DEMEURER IMMERGÉ 57 HEURES

Composition d'ALBERT SEBILLE, d'après le rapport officiel.

LA GRANDE OFFENSIVE HITLÉRIENNE

Après le Danemark et la Norvège, l'Allemagne vient de violer les frontières de trois autres pays neutres : la Hollande, la Belgique et le Luxembourg. « L'heure des combats décisifs est arrivée », a proclamé Hitler. La Suisse, qui appréhende le même sort, a décrété la mobilisation générale. Les Balkans sont en alerte. Un immense front — de Narvik à Constantza — va-t-il s'allumer ? La grande offensive, en tout cas, est commencée. On trouvera plus loin la relation des dramatiques événements qui se sont produits depuis la nuit du 9 au 10 mai, sous la double forme d'une invasion terrestre et d'attaques aériennes massives. Ils sont en relation directe avec l'alarme méditerranéenne, qui, pendant la dernière semaine, avait surtout retenu les préoccupations, après qu'avait pris fin la première phase de la campagne norvégienne. Les deux articles qui suivent — relatifs à la Méditerranée et à la guerre en Norvège — sont chronologiquement le prélude de la ruée allemande en Hollande, en Belgique et au Luxembourg et servent à l'éclairer.

L'ALARME MÉDITERRANÉENNE

LORSQUE, le 2 mai, M. Chamberlain a annoncé à la Chambre des communes le retrait du corps expéditionnaire franco-britannique autour de Trondheim, il en a donné comme une des raisons principales notre volonté « de ne pas nous laisser prendre au piège d'une dispersion de nos forces telle qu'elle nous laisserait dangereusement faibles au centre vital ». Il énumérait ensuite les divers théâtres où une « offensive-éclair » de l'Allemagne pouvait se déclencher. A huit jours d'intervalle l'événement a démontré la clairvoyance de ce jugement. L'« offensive-éclair » s'est produite, sur le front des Pays-Bas, de la Belgique et du Luxembourg. Mais on a pu croire, d'abord, qu'elle aurait lieu ailleurs : dans la péninsule balkanique et en Méditerranée. Il n'est nullement exclu des hypothèses d'un proche avenir que les hostilités ne s'étendent aussi au Nord-Est européen et l'on peut se demander également si, après les neutres nordiques et ceux du Nord-Ouest continental, la Suisse, à son tour, ne sera pas violée. En ce qui concerne particulièrement la Méditerranée, son sort paraît être lié à la décision que prendra l'Italie.

LE PLAN HITLÉRIEN

Il est de toute évidence que le Reich souhaite une guerre courte, car il sait fort bien qu'il n'est pas en mesure, ni matériellement ni moralement, de prolonger indéfiniment son colossal effort. Il a pensé d'abord qu'après sa foudroyante victoire sur la Pologne nous nous résignerions à accepter le fait accompli et à sousscrire à une paix pour la suggestion de laquelle il a vainement recherché les bons offices des neutres. Quand il s'est rendu compte qu'il lui fallait renoncer à cet espoir, il a modifié sa stratégie. S'il avait pu frapper sur le front français un coup décisif il l'aurait fait depuis longtemps. Mais la barrière de la ligne Maginot l'arrête. Il n'a pas osé se lancer dans une aventure dont il redoutait à juste titre qu'elle tournât au désastre. Dès lors un autre parti séduisant s'offrait à lui : laisser en sommeil le front du Rhin et de la Moselle, devant lequel il était immobilisé, et étendre démesurément au Nord et au Sud le champ des opérations. Les adversaires qu'il y rencontrerait étaient des pays faibles, qui ne seraient pas capables de lui résister par leurs propres moyens. Une fois qu'il aurait établi sur eux son hégémonie il aurait donné une telle preuve de sa puissance que la France et l'Angleterre, peut-être, abandonneraient la lutte. Et si l'Angleterre et la France, pour ne pas laisser succomber les petits pays attaqués et envahis, se portaient à leurs secours, cela les obligeraient à épargner leurs forces, à la fois maritimes et terrestres, au détriment de leur « centre vital ». A ce moment-là, s'il fallait en venir à cette attaque frontale sans laquelle la guerre ne pourra s'achever, l'Allemagne serait, de toute façon, en meilleure posture pour la tenter.

Tel semble bien avoir été le plan hitlérien, d'après le développement de la guerre en ces derniers mois. L'occupation du Danemark et l'invasion de la Norvège ont constitué la première diversion, vers le Nord. Elle a partiellement réussi. Il était logique qu'elle fut suivie

à brève échéance d'une seconde diversion, par le Sud. Le résultat voulu pouvait d'ailleurs être atteint même si la menace contre les Balkans n'était qu'une feinte, destinée à attirer dans le bassin méditerranéen la plus grande partie possible des forces franco-britanniques, de manière à faciliter une autre offensive, plus directe, qui contournerait par l'aile droite le système défensif de la ligne Maginot. C'est, exactement, ce qui est arrivé. Jusqu'à présent, nous pouvons considérer que l'Allemagne, en manœuvrant habilement son partenaire de l'axe, a cherché à fixer notre attention au Sud et au Sud-Est pour mieux nous surprendre au Nord-Ouest. Mais cela ne signifie point qu'elle renonce à ses visées balkaniques.

Pour la perpétration de ses desseins en Europe sud-orientale, l'Allemagne a recherché des alliés. Tout d'abord — comme elle l'avait fait en Norvège — à l'intérieur même des pays où elle médite de s'installer, en s'y ménageant par la trahison ou par la ruse des complicités. On connaît l'activité intense de sa propagande en Hongrie, en Roumanie, en Bulgarie, en Yougoslavie, les intrigues qu'elle y mène, les « touristes » qu'elle y envoie et qui ne sont que les fourriers d'une armée d'invasion. Les gouvernements des pays en question, qui tiennent à leur indépendance, réagissent du mieux qu'ils peuvent. La Yougoslavie, notamment, a expulsé les « touristes » et fait arrêter le germanophile Stoyadinovitch. Mais surtout l'Allemagne s'emploie à s'assurer deux puissants concours : celui de la Russie soviétique et celui de l'Italie.

LES CONSÉQUENCES D'UNE ENTREVUE

La fameuse entrevue du Brenner avait eu pour objet la conclusion d'une alliance tripartite germano-italo-russe. Ce projet grandiose a échoué. Le partenaire russe s'est dérobé et l'accord n'a pu se faire entre Rome et Moscou. Hitler, alors, s'est rejeté sur l'alliance italienne. Il a tout mis en œuvre pour rendre à l'axe son efficience. Au début de la guerre, il s'était accommodé de la non-belligérance de l'Italie, allant même jusqu'à déclarer qu'il n'avait pas besoin de son assistance et qu'il ne désirait pas la voir entrer dans le conflit. Son attitude, aujourd'hui, n'est plus la même. Tout l'effort de sa diplomatie se dépense pour entraîner l'Italie à sa suite et la dresser, avec son armée et sa flotte, contre les Alliés. Nous ignorons quelles promesses le chancelier allemand a pu faire à M. Mussolini et de quelles récompenses il a offert de payer son concours actif. Ce qui est certain, c'est que la pression germanique sur le gouvernement de Rome s'est faite de plus en plus forte depuis qu'a commencé la campagne de Scandinavie. Un argument que le Führer a dû employer, c'est que cette campagne occupait dans la mer du Nord une partie des flottes et de l'aviation franco-britannique et que l'occasion était propice pour formuler impérativement un certain nombre de revendications méditerranéennes. Comme le Führer ne doutait point que l'Angleterre et la France rejettent ces revendications, il escomptait une rupture qui opposerait aux Alliés un nouvel adversaire, d'une force non négligeable, et lui vaudrait à lui-même un allié prépondérant pour l'assouvissement de ses appétits dans les Balkans. L'Italie, qui, jusqu'ici, inscrivait en tête de son programme de politique

extérieure le maintien du *statu quo* territorial et de la paix dans toute cette partie du continent européen, serait contrainte, pour la défense de ses intérêts, de collaborer à l'accomplissement du plan germanique.

L'ATTITUDE DE L'ITALIE

De fait, la campagne de Norvège a coïncidé avec un changement radical dans l'attitude et le ton de la presse fasciste. Jusque-là les journaux italiens étaient empreints d'une certaine modération. Une première alerte eut lieu le 26 mars, lorsque la Grande-Bretagne procéda à la saisie du charbon allemand à destination de l'Italie. Mais l'affaire s'arrangea et ce fut, de nouveau, la détente. Elle n'a pas duré longtemps. Les mesures prises en Méditerranée par l'Angleterre pour la répression de la contrebande de guerre et l'arrasement auquel se trouvèrent soumis, comme ceux des autres pays neutres, les bateaux italiens fournit un premier prétexte à des récriminations acerbes. L'amitié allemande et la politique concertée de l'axe, qu'on ne mentionnait plus qu'incidemment, redevinrent un thème quotidien, complaisamment développé. Les « victoires » du Reich en Scandinavie furent annoncées et célébrées par des manchettes sensationnelles, les succès navals des Alliés, passés sous silence et leur retrait de la région de Trondheim, tourné en dérision. Contre l'Angleterre et la France se multipliaient les invectives et les menaces. On déclarait ouvertement que la non-belligérance n'était qu'un état provisoire et que la guerre ne pouvait se continuer sans que l'Italie prît nettement position. S'il s'était agi seulement de polémiques de presse, nous n'en aurions pas exaggeré la portée. Mais elles s'accompagnaient d'actes susceptibles de nous préoccuper plus sérieusement : un rappel de classes, des préparatifs de guerre dans les ports, des concentrations de forces navales, des mouvements de troupes sur la frontière yougoslave, la construction, hâtivement poussée, d'un chemin de fer transalbanais vers la Yougoslavie et la Grèce, où plus de 50.000 travailleurs sont employés. Des précautions s'imposaient : les Alliés les prirent en suspens pendant la navigation marchande en Méditerranée et en envoyant une puissante escadre à Alexandrie.

L'Allemagne, aussitôt, a jeté feu et flamme en nous accusant des projets les plus extravagants : la flotte mouillée à Alexandrie n'avait d'autre but que d'appuyer un débarquement de notre armée d'Orient — l'armée Weygand — à Salonique, et l'Angleterre aurait déjà adressé au gouvernement grec une sorte d'ultimatum lui enjoignant de se prêter à cette opération et de mettre les ports de la Grèce à notre disposition. Les fausses nouvelles lancées par la propagande allemande n'ont plus connu de bornes : la plus effrontée d'entre elles a été la divulgation d'une prétenue conversation téléphonique que M. Paul Reynaud aurait eue, le 30 avril, avec M. Chamberlain — de 22 h. 10 à 22 h. 25, était-il précisé — au cours de laquelle auraient été discutés les plans d'action en Méditerranée. Le général Weygand, aurait dit M. Reynaud, serait prêt pour le 15 mai, mais un retard pouvait se produire en raison des exigences croissantes des Turcs. Cette fable a été démentie catégoriquement aussi bien à Paris

qu'à Londres. La conversation en question n'a jamais eu lieu, mais l'Allemagne emploie tous les moyens pour semer la panique.

L'INTERVENTION DES ÉTATS-UNIS

On a quelque peine à croire que l'Italie, qui a tout à gagner et rien à perdre par le maintien de sa non-belligérance, se jette délibérément dans une aventure où elle risque de tout perdre, sans rien gagner. Les conseils de prudence, en tout cas, ne lui ont pas manqué. C'est en ce sens qu'il faut interpréter la démarche tout amicale qui a été faite à Rome le 1^{er} mai par M. William Phillips. L'ambassadeur des Etats-Unis a eu un long entretien avec M. Mussolini, à qui il a remis un message personnel du président Roosevelt et, le lendemain, il a poursuivi la conversation avec le comte Ciano. Dans le même temps M. Colonna, ambassadeur d'Italie à Washington, conférait avec M. Sumner Welles, puis il était reçu à la Maison Blanche par le président Roosevelt. Aucune indication officielle n'a été donnée sur les propos échangés et le département d'Etat s'est borné à démentir que l'initiative américaine ait pris, à un moment quelconque, le caractère d'un avertissement comminatoire. Mais il est hors de doute que les Etats-Unis ont exprimé une fois de plus l'importance qu'ils attachent à ce que la guerre européenne ne prenne pas une nouvelle extension. Si l'Italie entrat en guerre, la loi de neutralité américaine s'appliquerait automatiquement à elle et tout son commerce avec les Etats-Unis serait arrêté. Or, elle est aujourd'hui le plus gros client de l'Amérique dans la Méditerranée. Pendant les sept derniers mois elle lui a acheté pour 53 millions de dollars, presque autant que pendant toute l'année 1938 (59 millions de dollars). Ses achats consistent surtout en coton, en métaux et en pétrole, autant de matières premières qu'elle ne possède pas et dont elle aurait un besoin encore plus grand si elle devenait belligérante.

PRÉ-BELLIGÉRANCE ?

Si, malgré tout, l'Italie entrat en guerre contre nous, ou, ce qui revient au même, si elle prenait l'initiative d'une action contre la Yougoslavie ou contre la Grèce, par exemple, c'en serait fait de la paix dans les Balkans où l'on verrait de nouveau s'y affronter, comme pendant l'autre guerre, les armées des deux camps. Mais, sans aller jusqu'à la belligérance, l'Italie sert encore les intérêts de l'Allemagne par cet état de « pré-belligérance » qui caractérise sa politique actuelle. Elle nous tient en haleine. Elle nous constraint à maintenir dans le bassin méditerranéen une vigilance qui retient une partie de nos forces. Le service qu'elle rend ainsi au Reich est sans doute moindre que celui d'une intervention armée à ses côtés, ce n'en est pas moins faire cause commune avec lui.

LA CAMPAGNE DE NORVÈGE SES RÉPERCUSSIONS POLITIQUES

C'est le 2 mai que le public a appris, à la fois par une déclaration de M. Chamberlain aux Communes et par un communiqué du War Office, que les Alliés avaient retiré leurs troupes de la région au Sud de Trondheim. Le premier ministre britannique et le communiqué officiel qu'il a commenté ne mentionnaient que les rembarquements effectués à Andalsnes, ainsi qu'en d'autres ports du voisinage, en ajoutant que rien de nouveau n'était à signaler dans la région de Namsos. On pouvait ainsi croire que cette base demeurait entre nos mains. Mais un second communiqué du War Office, en date du 3 mai, est venu préciser que, conformément au plan général de repli autour de Trondheim, les troupes alliées s'étaient aussi rembarquées à Namsos, la nuit précédente.

Cette autre mesure était dans la logique des événements. Les Alliés avaient essayé d'investir et de prendre Trondheim à la fois par

le Nord et par le Sud. Du moment qu'ils jugeaient impossible de se maintenir au Sud et d'empêcher les Allemands, disposant de forces très supérieures en hommes et en matériel, d'opérer la liaison entre le corps expéditionnaire venant d'Oslo et la garnison de Trondheim, il n'y avait plus aucune raison de conserver au nord de cette ville de faibles éléments qui eussent affronté sans résultat une lutte par trop inégale.

Ce double retrait s'est effectué dans des conditions satisfaisantes, sans que l'on ait eu à déplorer des pertes de vies humaines, malgré les attaques aériennes de l'ennemi. Les convois ont été efficacement protégés par de nombreux avions de la Royal Air Force. Sans doute la totalité du matériel de guerre n'a-t-elle pu être rembarquée, mais les milieux militaires de Londres ont qualifié de « purement fantaisistes » les assertions du Reich selon lesquelles un « inestimable butin » aurait été capturé. De même, c'est mensongèrement que les Allemands ont prétendu qu'ils avaient coulé devant Namsos un navire de ligne britannique. La seule perte navale est celle du destroyer *Afridi*, de 1.870 tonnes, qui fut atteint par des bombes d'avions et coula par la suite. De notre côté, nous avons également perdu le contre-torpilleur *Bison*.

Les troupes interalliées venant de la région d'Andalsnes ou de celle de Namsos ont été, pour une part, rapatriées et, pour une autre part, débarquées à nouveau sur d'autres points de la côte norvégienne qui n'ont pas été divulgués. Il n'est pas difficile de conjecturer qu'il s'agit de la région de Narvik, la seule où, pour l'instant, les Alliés envisagent de poursuivre la campagne de Norvège avec une activité accrue. La bataille y a d'ailleurs repris avec intensité. Quelques éléments ennemis ont été renfloués des positions qu'ils avaient organisées sur le plateau de Rombak, au nord de la ville. Les effectifs allemands de Narvik et des environs sont évalués à 3.000 hommes, dont un millier seraient dispersés le long de la voie ferrée de Narvik à la frontière suédoise, sur une quarantaine de kilomètres, pour garder les travaux d'art, les ponts et les tunnels, ou pour les faire sauter au dernier moment.

Les Allemands dépensent un très grand effort pour porter secours aux assiégés de Narvik. Mais ils ne peuvent le faire par mer, et très malaisement par voie de terre, car de Namsos à Narvik la configuration montagneuse du terrain rend les communications à peu près impraticables. Ils en sont donc réduits aux transports par avions et aux descentes de parachutistes.

En Norvège méridionale et centrale, la guerre n'a pas cessé du fait du départ des Alliés, mais elle a pris plutôt un caractère de guérilla. Des détachements norvégiens ont continué à résister à la pression ennemie. La ville de Röros, que les Norvégiens ont reprise, a été soumise par les Allemands à un bombardement sauvage, dans la matinée du 6 mai. La ville d'Os, à 10 kilomètres au sud-ouest de Röros, a été incendiée. Des combats ont eu lieu dans la vallée de l'Osterdal et l'on a signalé un avantage remporté par les Norvégiens à Rovnes. Tout cela infirme les communiqués allemands qui tendent à faire croire que les Norvégiens ont renoncé à la lutte. D'ailleurs, M. Koht, ministre des Affaires étrangères, qui s'est rendu à Londres, puis à Paris, pour examiner avec les dirigeants anglais et français les modalités nouvelles de coopération, a adressé à son peuple, le 5 mai, un vibrant message radiodiffusé dans lequel il l'a exhorté à poursuivre la lutte jusqu'au bout.

Le haut commandement norvégien a transporté son siège « quelque part » dans le Nord du pays. C'est aussi dans cette région que se trouve le roi Haakon. Les Allemands, ayant cru qu'il était à Kirkenes, à proximité de la frontière finlandaise, à quelques kilomètres à l'ouest de Petsamo, ont exécuté, le 6 mai, sur cette localité un violent bombardement aérien.

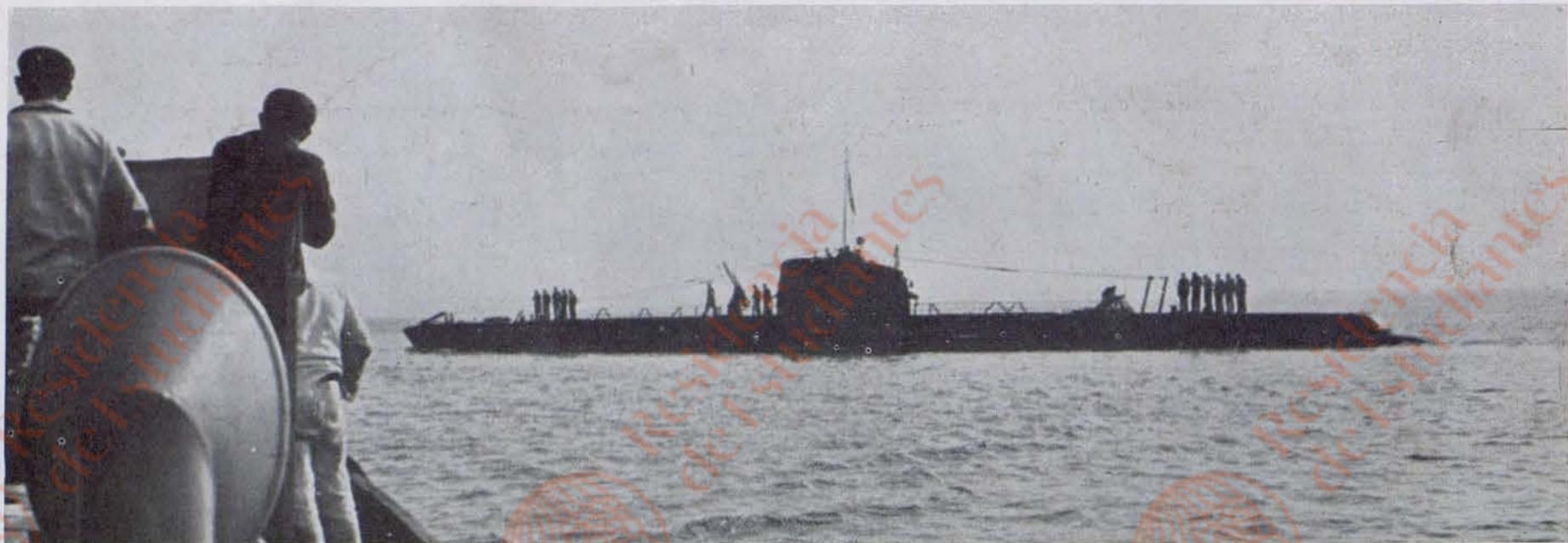
Les événements de Norvège ont eu en Angleterre un retentissement profond sur l'opinion. La presse britannique, qui jouit d'une

complète liberté de critique, n'a pas épargné le gouvernement, auquel elle a reproché, d'une façon générale, la manière dont il a conduit la guerre jusqu'ici et plus particulièrement les fautes qu'il aurait commises dans la campagne norvégienne. Ce malaise a provoqué un grand débat parlementaire qui s'est ouvert à la Chambre des communes le 7 mai.

C'est M. Chamberlain qui a pris le premier la parole. Il a refait l'historique des opérations militaires en Norvège, redit les raisons pour lesquelles la marche sur Trondheim avait échoué et celles qui avaient motivé le repli des Alliés, puis il en est venu à l'examen de la situation ministérielle. « Gardons-nous, a-t-il dit, des controverses et des divisions dans nos propres rangs. C'est plutôt le moment de serrer nos rangs. » Mais le premier ministre a conclu qu'il n'était pas opposé à tout changement de personnes ou de fonctions parmi les membres du cabinet ouvrant ainsi la porte à toutes les possibilités de remaniement. Après lui, les chefs de l'opposition sont intervenus : M. Attlee, le leader travailliste, et sir Archibald Sinclair, le leader libéral. Ils ont parlé avec une rude franchise. Ils n'ont d'ailleurs pas été les seuls. Les conservateurs et les indépendants les ont appuyés et l'assemblée paraît avoir été particulièrement impressionnée par l'exposé de l'amiral sir Roger Keyes, qui s'est efforcé de démontrer qu'une action navale contre Trondheim était possible et aurait dû précéder toute action terrestre. On a entendu ensuite un député de l'extrême droite, M. L. S. Amery, et le secrétaire d'Etat à la Guerre, M. Oliver Stanley. La discussion a repris le lendemain avec plus d'apréte encore. Tour à tour le cabinet a été en butte à un violent réquisitoire de M. Herbert Morrison, de l'opposition travailliste, de M. Lloyd George, et de M. Duff Cooper, qui a réclamé la création d'un « gouvernement national ». M. Churchill a clos le débat, mais, le Labour Party ayant demandé un scrutin, la majorité obtenue par le gouvernement n'a été que de 288 voix contre 200 et 130 abstentions. Sur ces 130 abstentionnistes se trouvaient un certain nombre d'absents — pour cause de mobilisation ou de maladie — mais aussi une bonne soixantaine de députés qui avaient volontairement refusé d'approuver le cabinet. Fait plus grave : parmi les partisans officiels du gouvernement, 44 se sont prononcés contre lui, dont MM. Amery, Hore Belisha, Duff Cooper et plusieurs autres non moins notables.

Cette majorité effective de 81 voix était la plus faible que M. Chamberlain eût recueillie depuis qu'il est au pouvoir. La situation créée par ce vote a donc amené le premier ministre à consulter immédiatement ses conseillers et ses collaborateurs immédiats sur la ligne d'action qu'il convenait de suivre. L'opinion paraissait souhaiter l'élargissement du cabinet vers une formule d'union nationale. Mais les travaillistes refusaient d'entrer dans un ministère dont M. Chamberlain resterait le chef. C'est sur ces entrefaites que s'est produite l'agression allemande contre la Hollande, la Belgique et le Luxembourg. Elle a précipité les événements. M. Chamberlain, avec un méritoire désintéressement, a offert sa démission au roi, qui l'a acceptée, et a aussitôt chargé M. Winston Churchill de reconstituer le cabinet. Comme celui-ci appartient au parti conservateur, ce changement de chef ne nécessite pas de nouvelles élections générales, comme c'est de tradition en Angleterre quand le gouvernement passe aux mains d'un autre parti. M. Winston Churchill était déjà chargé de la haute direction de la guerre, dans tous les domaines. Il a la pleine confiance de tous les partis. C'est aussi l'homme d'Etat anglais le plus haï par les Allemands. Son accession au pouvoir, avec une équipe remaniée et politiquement élargie, est la preuve la plus tangible que l'Angleterre entend poursuivre la guerre avec une énergie accrue, jusqu'à la victoire finale.

ROBERT LAMBEL.



L'Orphée arrivant dans la rade de Cherbourg.



L'Orphée venant s'amarrer à son coffre.
A l'arrière, les ouvertures des deux tubes lance-torpille.



En présence des officiers et des membres de l'équipage,
le vice-amiral Le Bigot va épingle la Croix de guerre
sur le coussin que lui présente un enseigne de vaisseau.

L'EXPLOIT DU SOUS-MARIN « ORPHÉE »

LE 6 mai au matin, le sous-marin *Orphée*, retour d'une mission effectuée en mer du Nord, regagnait sa base de Cherbourg. A peine arrivé dans l'avant-port, il était accosté par une vedette de la marine portant le vice-amiral d'escadre Le Bigot, préfet maritime de Cherbourg. Le vice-amiral venait apporter à l'équipage de l'*Orphée* les félicitations de la marine de guerre française et remettre au sous-marin, ainsi qu'à dix-sept de ses officiers et quartiers-maîtres, la Croix de guerre.

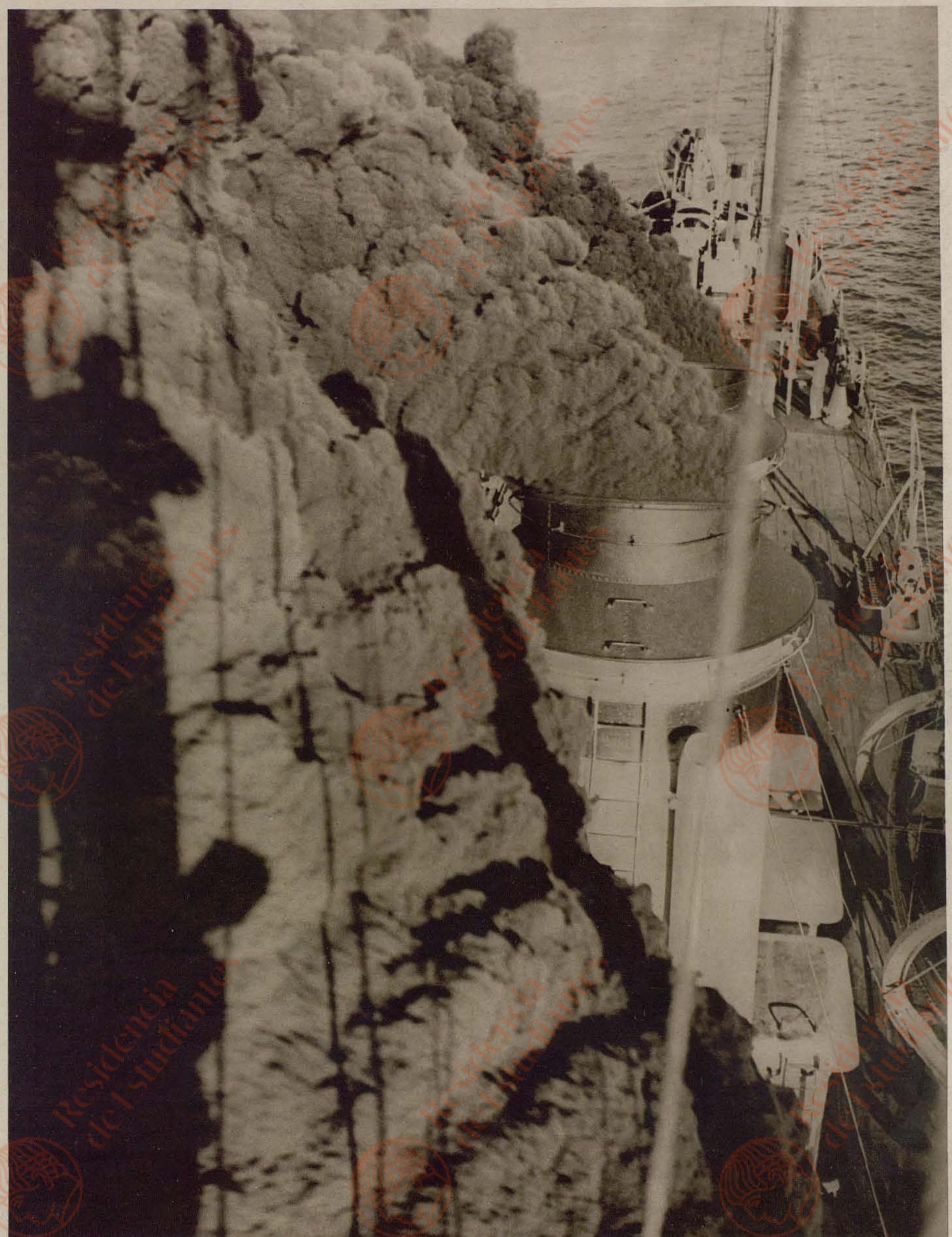
C'est qu'en effet l'*Orphée* venait d'accomplir un exploit d'une rare qualité. Cet exploit, nous ne pouvons mieux faire que de le relater à l'aide de notes et de textes officiels. Voici donc le récit de la mission si brillamment exécutée par l'*Orphée* :

Depuis 48 heures, l'*Orphée* patrouille à l'ouest du Skagerak, dans le secteur oriental de la mer du Nord. A 3 heures du matin, il est en plongée, par une mer belle, avec une bonne visibilité et peu de vent. Son équipage a l'impression d'un exercice du temps de paix. Vers 11 heures, son commandant, désireux de prendre un peu de repos après deux jours sans sommeil, s'étend tout habillé sur sa couchette. Vers 14 heures et quelques minutes, un quartier-maître le réveille. A 14 heures 15 exactement, l'enseigne de vaisseau de quart aperçoit un sous-marin qui vient entre deux tours d'horizon, au périscope (360 degrés). Le commandant monte dans le kiosque, où il trouve l'enseigne cramponné à son périscope. Il s'empare de l'appareil et aperçoit une autre masse noire, un deuxième sous-marin.

Un premier problème se pose : l'identification des sous-marins. Pour gagner du temps, l'*Orphée* plonge à 18 mètres pour permettre la consultation du carnet d'identification. Un doute subsiste. Est-ce un sous-marin anglais ? A 14 h. 18, le périscope est rehissé pour une observation plus complète. Un officier britannique regarde à son tour et déclare qu'il ne s'agit pas d'un sous-marin anglais. Le commandant donne alors l'ordre de placer les éléments de lancement de torpilles sur le premier sous-marin. A 14 h. 21, le commandement de feu est donné et les torpilles lancées et, à 14 h. 23, tandis que l'*Orphée* plonge à 50 mètres pour éviter la réaction du deuxième sous-marin ennemi, deux explosions violentes se produisent qui font chavirer le compas gyroscopique et projettent tous les plats de l'équipage sur le plancher du poste avant : les torpilles ont atteint leur but. Il est 15 heures et l'affaire est terminée. L'*Orphée* reprend la vue au périscope. Il n'y a plus rien sur la mer. Il décide de faire route sur le lieu du torpillage pour voir s'il demeure des épaves. Aux abords, il entend les hélices du second sous-marin. La situation de l'*Orphée* commence à devenir pénible, car il est en plongée depuis 14 heures, obligé de marcher sur ses batteries et devant bientôt se préoccuper de remonter à la surface pour les recharger.

Néanmoins, il continue à faire route en plongée pour s'éloigner du deuxième sous-marin. Vers 19 heures, il aperçoit un gros avion Dornier qui fait des recherches dans le secteur. Le sous-marin étant immergé et les eaux de la mer du Nord présentant une certaine opacité, l'avion ne le distingue pas. A 21 heures, la nuit commence et le sous-marin remonte en surface pour recharger ses batteries. Malheureusement, il fait un clair de lune désastreux. A partir de minuit, l'aviation allemande a pris contact avec l'*Orphée*. Appareils Dornier venant du nord, appareils Heinkel venant de l'est. La chasse de l'aviation allemande dure 48 heures. Pendant ces 48 heures, l'*Orphée* effectue 14 plongées. Il passe 37 heures sous l'eau. Au cours de ces 37 heures de plongée, il doit franchir à l'aveuglette des champs de mines, côtoyer, pour ne pas dire plus, des banes de sable. Enfin, il réussit à regagner sa base sans avarie. »

Pour apprécier toute la valeur et toute la qualité de cet exploit, nous nous bornerons à ajouter que c'est la première fois depuis la guerre qu'un sous-marin français torpille un sous-marin ennemi et que c'est également la première fois qu'un submersible est poursuivi pendant 48 heures par l'aviation adverse. — R. C.



ÉMISSION DE FUMÉE PAR UN NAVIRE DE GUERRE FRANÇAIS

21.640.



Les deux cuirassés de 24.000 tonnes Conte di Cavour et Giulio Cesare (datant de 1913-1915, refondus de 1933 à 1937) amarrés dans le port près d'une division de torpilleurs.



La flotte, survolée par une escadrille d'hydravions, sort du port militaire.

UNE PARTIE DE LA FLOTTE ITALIENNE telle qu'elle fut présentée en 1937 par



Évolutions de croiseurs et de torpilleurs en vue des côtes napolitaines.

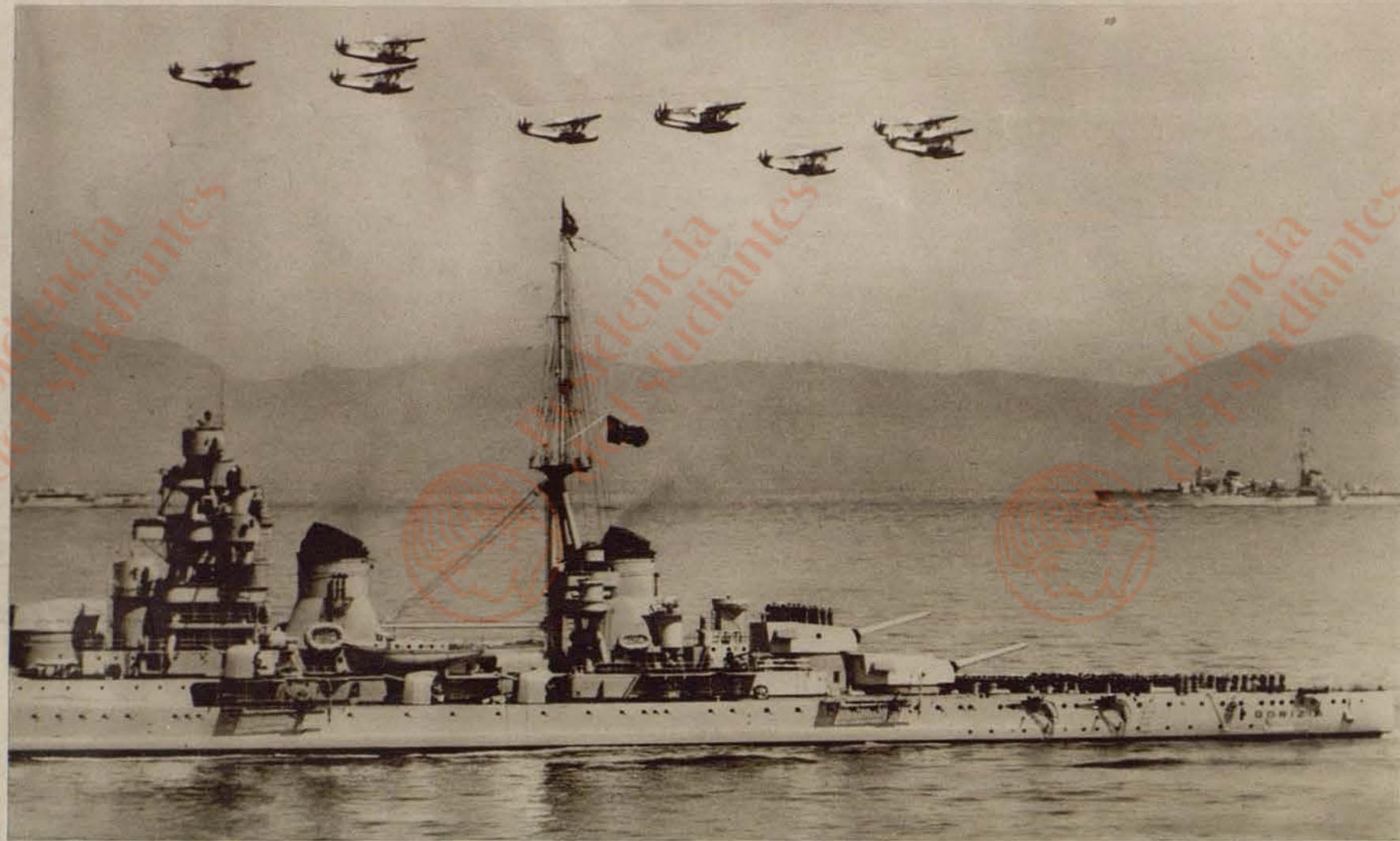
86.060.



Devant le Vésuve : deux croiseurs du type « Gorizia » ; au second plan, flottilles de types divers, contre-torpilleurs.

86.061.

SIENNE DANS LE GOLFE DE NAPLES
le Duce au chancelier Hitler. — Photographies Pierre Ichac.



L'équipage du croiseur Gorizia, aligné pour une parade, regarde passer neuf hydravions groupés en escadrilles de trois.

86.065.



Les quatre croiseurs rapides Zara, Fiume, Gorizia et Pola devant les quais de Naples.

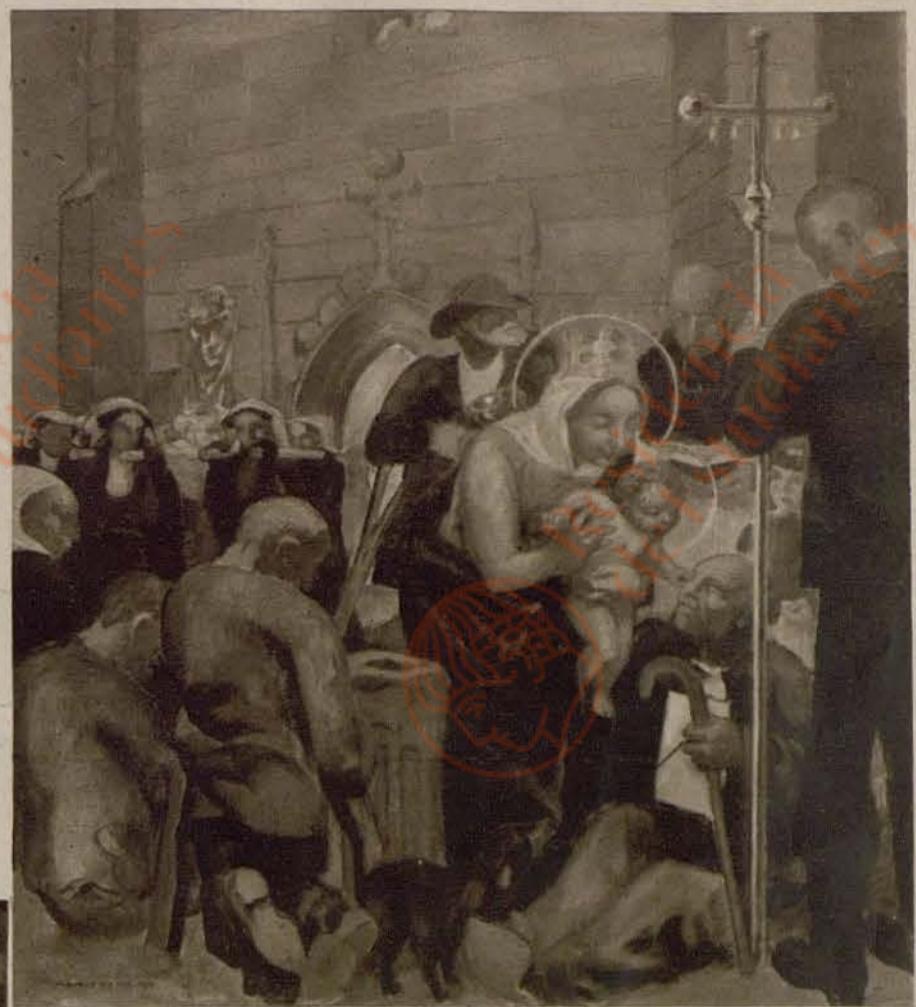
86.062.

LE SALON

Le Salon, cette année, est réduit, mais il est de qualité. Les artistes se désolaienr parce qu'ils étaient obligés d'abandonner les vastes espaces du Grand Palais pour l'aile droite du palais de Chaillot, où la place leur était mesurée. Et cependant ce Salon est celui que depuis tant d'années nous souhaitions. Car il a bien fallu se résigner à une sélection sévère. Tout le monde a passé devant le jury, y compris les hors concours. Cinq cents œuvres à retenir au lieu de trois mille. Une seule par artiste. Pas de ces grandes toiles, vides pour la plupart, qui se sont étendues dans l'espace pour forcer l'attention.

Nous y perdons peut-être une ou deux décosrations intéressantes, mais pour combien d'autres inutiles, sans substance ! D'ailleurs, on ne distribuera pas cette année de récompenses, ces médailles envoiées pour lesquelles on se croyait forcé de présenter une œuvre dont le mérite trop souvent se mesurait au mètre.

Bref, toutes ces dispositions ont permis de nous montrer un Salon choisi, équilibré, aéré, et la surprise sera grande d'échapper à la cohue habituelle. Soyons juste. L'an dernier un effort très courageux et très remarqué avait été fait pour écarter l'encombrement des médiocrités et



Maurice Denis. — Notre-Dame de la Clarté.
Société des Artistes français.

créer des salles harmonieuses. L'expérience plus sévère imposée par les circonstances au Salon actuel montre avec plus de clarté encore dans quelle voie il faut persévérer.

Autre innovation : les sculptures, faute de hall spacieux, viennent se mêler aux peintures, formant motifs décoratifs, ce qui est le vrai but de la statuaire, et les salles y gagnent en variété. Visiter ce Salon serait donc devenu un plaisir sans fatigue ? Sans doute, et un plaisir de choix qui devrait se renouveler chaque année. Car, disons-le, dès que les toiles de mérite sont dégagées de promiscuités désolantes on s'aperçoit qu'elles sont plus nombreuses qu'on ne pensait.

On aimerait voir cette manifestation de printemps retrouver sa faveur d'autan. C'était une date dans la



Jaulmes. — Le Retour de Diane.
Salon National indépendant.



Germaine Hébrard. — Janine.
Société des Artistes français.



Lucien Simon. — Église basse d'Assise.
Société des Artistes français.



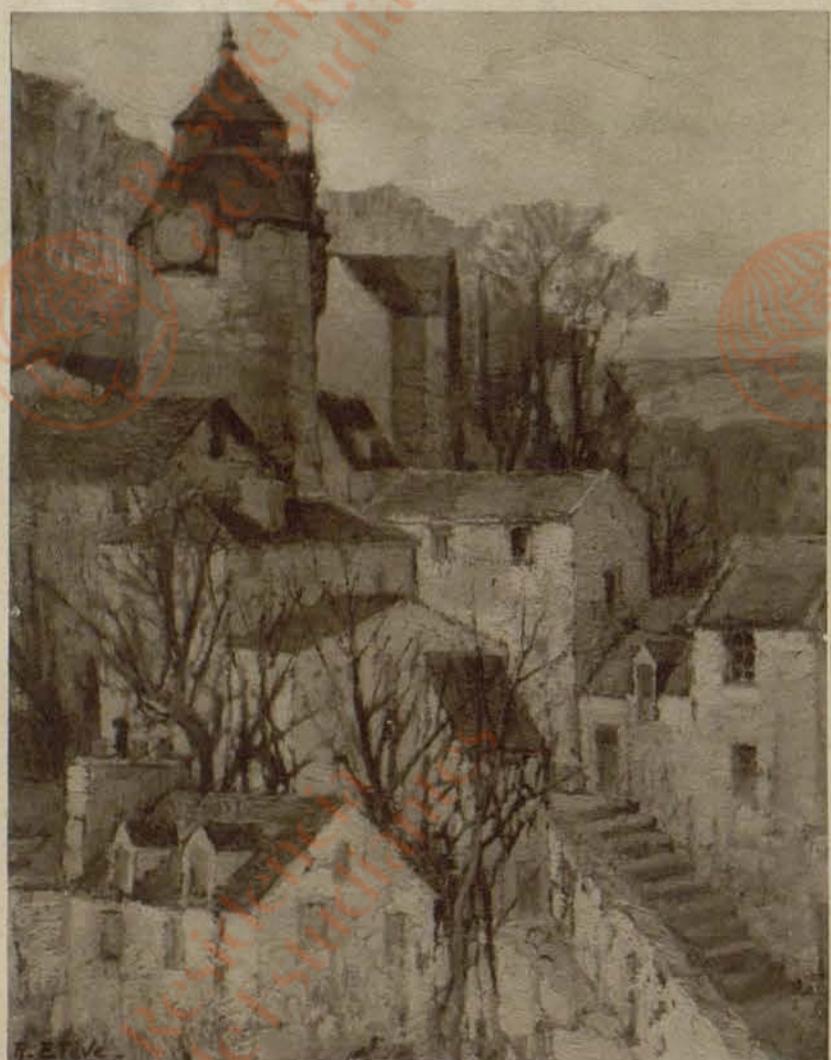
Feu Albert Gosselin. — Soir.
Société des Artistes français.



Guirand de Scevola. — Pierre Prunier.
Société Nationale des beaux-arts.



L. Montagné. — Printemps.
Société des Artistes français.



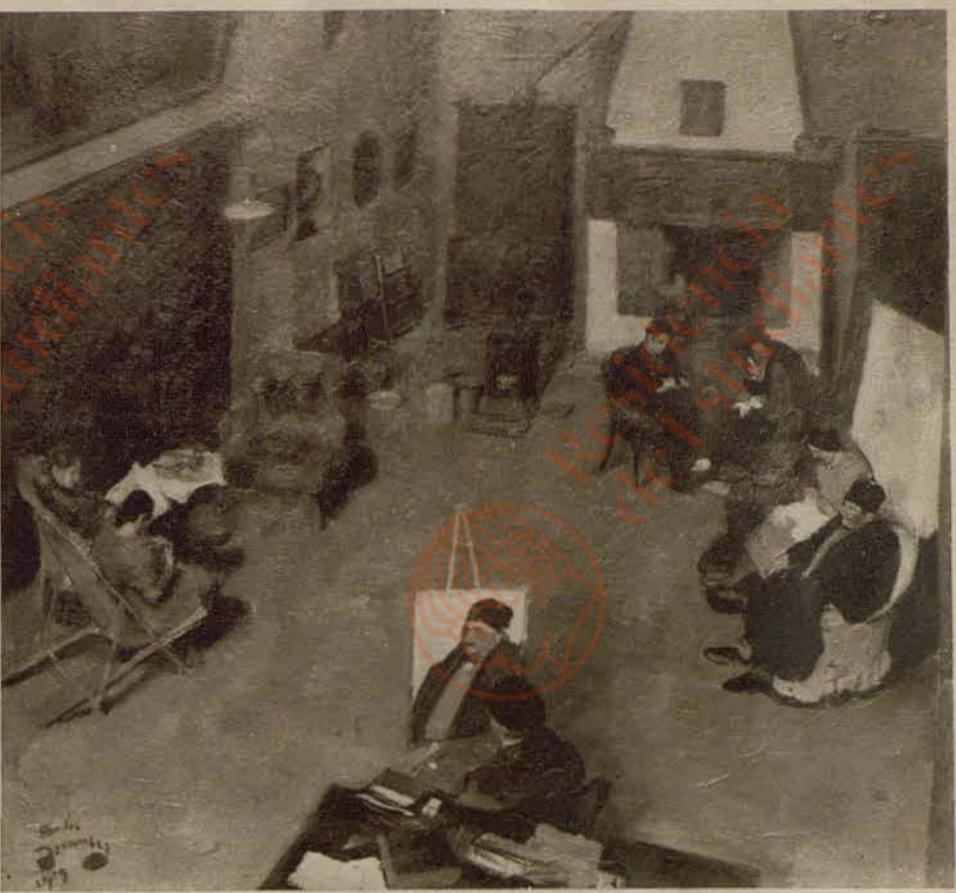
R. Etève. — Quelque part dans l'Est.
Société des Artistes français.



Maurice Moisset. — Guilvinec.
Société des Artistes français.



Marcel Baschet. — Lady Decies en robe de couronnement.
Société des Artistes français.



A. Devambez. — L'Atelier.
Société des Artistes français.



P. Montézin. — Le Fanage.
Société des Artistes français.



Lagriffoul. — Sculpture (bronze).
Société des Artistes français.



A. Dauchez. — Devant l'Odet.
Salon National indépendant.



P.-E. Dubois. — Finlande 1940.
Société des Artistes français.

L. de Monard.
Fille au chevreau.
Société Nationale
des beaux-arts.

V. Costantini.
Mlle N. Sorel.
Société Nationale
des beaux-arts.



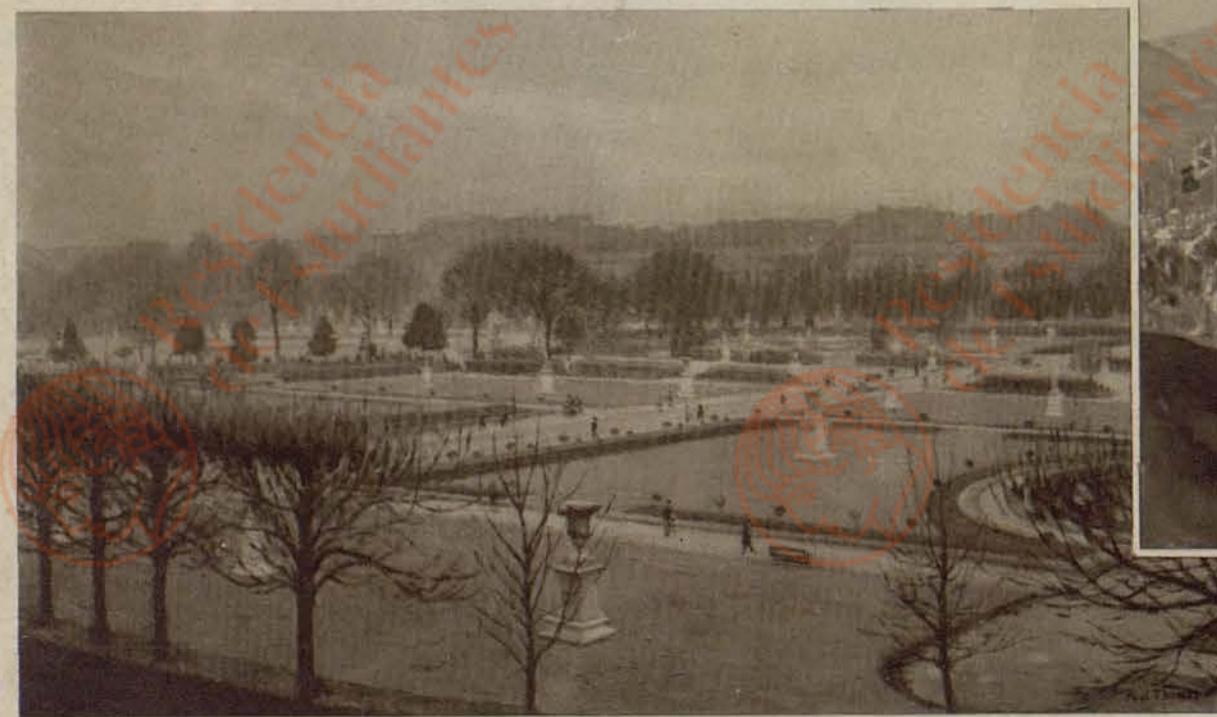
vie de Paris. S'il y a eu désaffection générale, ce n'est pas seulement question de mode. Il y a toujours des raisons plus profondes à une lassitude du public. Trop de dissidences ont éparpillé son attention ; on l'a saturé de peintures sans choix ; le nombre a submergé la qualité. Les Indépendants, le Salon d'Automne, le Salon actuel, qui se sont succédé dans ce palais de Chaillot à quelques jours de distance, tentent-ils de former une fresque de l'art moderne ?... Est-ce un avant-propos au Salon unique ?

Mais le Salon unique est-il souhaitable ? Les dosages savants d'école, d'opinion n'ont jamais rien donné de bon, ni de durable ; chacun doit affirmer sa foi, sa volonté, ses buts ; quoi qu'on tente il faudra toujours deux Salons : l'un, qui soit trié ; l'autre, largement ouvert, où soient encouragés les débuts, où soient permises toutes les tentatives, toutes les audaces. Salon d'expériences si l'on veut, nécessaire pour remuer les idées, les habitudes.

Mais ce n'est pas l'heure des grands projets. Félicitons ce Salon de guerre pour sa présentation, son effort de sélection. Il vaut une visite, qui sera en même temps un hommage à des artistes éprouvés plus que tous autres par les circonstances.

JACQUES BASCHET.

Photographies Vizzavona.



H. Deluermoz.
Gargantua brandissant l'épée de Vienne (Isère).
Salon National indépendant.

Paul Thomas. — Parterres des Tuilleries.
Société des Artistes français.

L'ARMÉE SOVIÉTIQUE DEVANT LES ÉVÉNEMENTS ACTUELS

Deux mois ont passé depuis la signature du traité de paix russe-finlandais. Des mutations importantes sont signalées dans le très haut commandement de l'armée rouge. Le maréchal Vorochilov, qui paraissait intangible à la tête de cette armée, reçoit une affectation nouvelle : le présidium du soviet suprême l'a en effet élevé à la vice-présidence des commissaires du peuple de l'U. R. S. S. et a nommé à sa place le maréchal de l'Union soviétique Semion Timochenko, qui ordonna contre le front finlandais la seconde phase de la bataille de Carélie. Le moment est donc venu d'examiner de nouveau, en s'inspirant de documents puissants aux meilleures sources, le « potentiel » et la valeur de l'armée soviétique.

QUAND on compare entre elles des armées européennes, britannique, française ou allemande... les discussions portent sur les effectifs, l'armement, le commandement, les méthodes de guerre, la valeur du soldat. L'esprit animant l'organisme, on peut le passer sous silence. La Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne sont des nations dont le sens national et le patriotisme ne font de doute pour personne et on admet que ce facteur, d'une importance souveraine, est égal chez toutes. Ce serait une erreur que de juger l'armée soviétique suivant la même méthode ; il est essentiel, si l'on veut avoir une idée de sa valeur, d'étudier, outre sa puissance matérielle, les leviers moraux qui l'animent.

PIUSSANCE MATÉRIELLE

Disons d'abord que cette armée, issue du service militaire obligatoire, imposé à un Etat de 180 millions d'âmes, peut compter, bon an mal an, sur 1.500.000 conscrits aptes au service et qu'elle a, par conséquent, des possibilités en effectifs pratiquement illimitées.

Elle possède aussi des pistolets automatiques, fusils antichars, fusils mitrailleurs, mitrailleuses, revolvers qui sont de premier ordre.

Les modèles de chars employés laissent, il est vrai, à désirer ; mais cela peut être perfectionné, étant donné que l'U. R. S. S. possède une quantité à peu près inépuisable de matières premières : fer, métaux, pétrole, or... et que le Kremlin a les moyens d'imposer un travail forcé à des millions d'ouvriers.

Sans doute, l'immensité du territoire et des distances à parcourir constitue pour l'U. R. S. S. une grave faiblesse qu'accentue la pauvreté de ses moyens de transport, mais cela encore est susceptible de s'améliorer.

À tout, avec 2 ou 3 millions d'hommes en permanence sous les armes, 10 ou 12 millions de réservistes exercés, 6.000 ou 8.000 chars d'assaut et environ 12.000 ou 15.000 avions, l'armée soviétique a tous les éléments matériels nécessaires pour devenir rapidement le plus formidable organisme militaire du globe.

L'U. R. S. S. ET SON ÉTAT POLITIQUE

La population russe comprend environ 80 % de paysans, lesquels n'ont pris aucune part au mouvement révolutionnaire et ne font que subir le régime soviétique.

Lenine a cherché à conquérir le paysan en lui donnant la terre qu'il cultivait, mais le paysan ne tarda pas à s'apercevoir que le slogan « L'usine à l'ouvrier, la terre au paysan », loin de l'affranchir, l'avait lié à sa glèbe et avait fait de lui un esclave de l'Etat. Aussi, en dépit des efforts de Staline, une sourde hostilité contre le régime continue de régner dans ces milieux paysans, qui sont, en réalité, les trois quarts de la Russie.

En 1935, le désordre se mit dans le parti lui-même et la confusion y devint telle qu'en 1937 Staline jugea bon d'y remédier par une épuration radicale, dont le maréchal Toukhatchevski fut l'une des victimes.

L'entente avec l'Allemagne nazie a désorienté les esprits ; les brutalités du Guépéon ont terrorisé les populations, mais aussi allumé d'implacables haines. L'union n'existe plus dans l'intérieur du parti communiste et « doctrinaires de gauche » et « opportunistes libéraux » réagissent énergi-



86.977.

Le maréchal
Vorochilov.



86.202.

Le maréchal
Timochenko.

UNE MUTATION DANS LE COMMANDEMENT DE L'ARMÉE ROUGE

quement contre les « purs ». Les populations d'immenses régions ne sont pas communistes : l'Ukraine, avec ses 45 millions d'âmes, le Turkestan, l'Azerbaïdjan, la Géorgie, l'Izakhstan... et, quand la guerre a éclaté, on arrêtait encore des communistes « purs » ; on les déportait ; on les fusillait... Enfin les combats terriblement meurtriers de Finlande ont agité les esprits et des libelles circulent. En janvier 1940, un pamphlet, dont voici un fragment, était communiqué de main en main, dans tous les milieux populaires de l'U. R. S. S. :

Staline voit que le communisme va s'écrouler, mais malgré tout, et sans honte, il appelle les Allemands au secours du prolétariat en détresse. Bientôt on en finira avec tout cela et le peuple pourra respirer.

Ce ne sont encore que des mots, mais le Comité central est, dit-on, fort ému du succès obtenu par ce petit factum.

L'ARMÉE ROUGE

a) *Sa composition.* — Dans une situation aussi confuse, l'armée soviétique, dite « rouge », est le seul appui du régime, ainsi engagé dans une lutte à mort. On comprend dès lors que des mesures extraordinaires aient dû être prises par Staline pour rendre cette armée aussi communiste « pure » que possible... et aussi que les mesures prises dans ce but ne soient pas toujours de celles qui rendent une armée propre à faire face aux exigences d'une guerre étrangère.

Toute la population étant astreinte au service militaire, le contingent qui se présente tous les ans devant les conseils de révision comprend 80 % de paysans, dont nous savons la tiédeur à l'égard du régime. Les commissions ont donc l'ordre de n'incorporer dans l'armée du temps de paix que ceux de ces paysans ayant donné quelques preuves « de loyalisme et de fidélité ». La masse est placée dans la réserve, où elle reçoit une instruction militaire beaucoup plus sommaire.

Voici des chiffres : sur 1.500.000 conscrits aptes au service, 400.000 environ sont incorporés et parmi eux 160.000 paysans, c'est-à-dire non pas 80 %, mais seulement 40 % de l'effectif incorporé. Quant aux ouvriers, qui constituent 10 ou 12 % de la population russe, ils forment les 45 ou 50 % de l'effectif incorporé. De toute évidence, une armée ainsi composée n'est plus l'image de la nation ; elle est proprement l'instrument d'un parti.

Mais, si elle suffit, en temps de guerre, à assurer la besogne de force dont elle est chargée dans l'intérieur du pays, elle est tout à fait insuffisante, en dépit de son effectif de 2 millions d'hommes, pour mener une guerre de quelque durée contre une grande puissance étrangère. Dans ce cas, une mobilisation est obligatoire, c'est-à-dire un appel à la masse, et donc à l'élément paysan. Cet appel est d'autant plus indispensable qu'une guerre moderne exige un effort d'industrialisation considérable et que les ouvriers spécialisés doivent être placés non pas dans les bataillons, mais dans les usines.

Et voilà, quand il s'agit de se battre, le paysan constituant tout naturellement la masse de l'armée : le paysan qui est hostile au régime ; qui n'a reçu qu'une instruction militaire plus réduite ; qui est pacifique et résigné, par essence ; qui se battrait sans doute très bravement — car il est brave — s'il était question de défendre son territoire, mais qui répugne à des expéditions à l'extérieur.

b) *Ses cadres.* — Une autre faiblesse, capitale, de l'armée soviétique, c'est l'insuffisance du commandement, à tous les degrés.

En 1937, l'armée rouge, forte de 1 million de soldats, comptait 45.000 officiers, parmi lesquels environ 5.000 seulement, provenant de l'armée tsariste, avaient une instruction militaire normale. 25.000 sortaient des écoles soviétiques et 15.000 n'avaient aucune instruction, ni militaire ni générale ; un grand nombre de ceux-là ne savaient pas lire.

Voici comment s'opère le recrutement des officiers. Parmi les sous-officiers et les soldats qui paraissent aptes à commander, les commissaires politiques distinguent des communistes, âgés de dix-huit à vingt-quatre ans, à qui ils font remplir un questionnaire de cent questions, concernant les opinions de leur famille, leurs relations, leurs amis, leurs occupations... Les ouvriers sont accueillis de préférence ; les paysans sont généralement écartés. Le degré d'instruction n'entre pas en considération.

Le niveau de l'enseignement des écoles militaires soviétiques ne dépasse pas celui d'une école primaire de village ; encore cet enseignement est-il d'esprit révolutionnaire.

Les « as », que l'on destine à l'état-major général, vont passer deux ans à l'Académie de guerre, dont l'enseignement commence par celui de la table de multiplication. Et on apprécie toute la valeur de l'observation formulée dans le journal militaire par le général Chéhadenko : « Comment voulez-vous que des gens qui ont pour toute formation trois classes d'école primaire puissent absorber en deux ans les matières des programmes de l'Académie de l'état-major général ? »

Du reste, ce qui préoccupe les dirigeants de Moscou, ce n'est pas l'instruction des officiers ; ce sont uniquement leurs tendances politiques et à ce point de vue l'organisme mystérieux qu'est la « N. K. V. D. » les surveille de près.

Ajoutons que rien n'est épargné pour assurer au régime la loyauté des cadres. L'officier bien noté a des facilités chez les commerçants, et tous les avantages qui peuvent assurer à sa famille une vie large et agréable. Dans un pays où la gêne et même la famine règnent, des caractères ordinaires résistent difficilement à ces sortes d'arguments, mais un pareil système engendre rarement des héros.

Dans chaque régiment, dans chaque compagnie, il y a un « comité du parti », composé de soldats et représenté, auprès du commandant de l'unité, par un commissaire politique qui surveille tous les actes d'un officier, discute ses ordres et souvent les annule. Au total, l'officier n'a aucune autorité ; quel que soit son grade, il n'est qu'un exécutant, un instructeur technique. Le vrai détenteur de l'autorité, c'est le commissaire militaire.

On comprend dès lors que l'officier n'ait aucun désir de faire preuve d'initiative ni de rechercher des responsabilités. Encore, même en demeurant passif, n'est-il pas à l'abri d'une arrestation ou d'une de ces épurations qui, en

trois ans, ont coûté la vie ou la liberté à trois maréchaux sur cinq et à 50.000 officiers de tout grade.

L'ARMÉE SOVIÉTIQUE EN FINLANDE

a) *Les troupes et les cadres.* — Toutes ces imperfections ont produit, au cours de la campagne de Finlande, les effets qu'on pouvait en attendre.

Les exemples de manque de mordant des troupes, de mollesse, de passivité, de manque d'esprit de devoir, d'ignorance technique et de manque d'initiative sont innombrables.

Parlerons-nous de cette 14^e division dont les soldats se mutilaient en cours de route pour n'avoir pas à se battre, s'amputant un doigt ou se faisant écraser une main entre les tampons des wagons qui les transportaient ?... Et de la 44^e, dont les officiers se mutilaient, eux, en plein combat ?

Voici comment, après d'ailleurs s'être rendu, un sous-lieutenant ose expliquer son acte :

Mettez-vous à notre place. La majorité de nos hommes sont des réservistes, pères de famille, envoyés dans le froid et dans la neige du Nord ! Et puis, enfin, pourquoi nous battons-nous ? Moi, je ne veux tuer personne. Je me suis tiré une balle dans le pied.

Que penser d'une armée dont les officiers ont une semblable mentalité ?

La discipline est très dure, féroce même, mais ce ne sont pas les officiers qui l'exercent ; ce sont les commissaires politiques.

Un exemple : dans un cantonnement de repos de Finlande, un soldat ivre cause du désordre. Le propriétaire du local se plaint à la police. La police rend compte au commissaire politique du régiment, qui accourt et abat l'homme d'un coup de revolver.

Généralement, on en use avec plus de discrétion. On connaît le délinquant dans une forêt et on l'y tue. On dit qu'il a changé d'unité et personne n'en parle plus.

Comment le service est exécuté devant l'ennemi, on peut s'en rendre compte par cet ordre du major Pavligo, commandant le 49^e régiment d'infanterie, ordre contresigné par le commissaire politique Lebedev :

Au mépris des ordres, la discipline est très relâchée au régiment.

a) *Le service de sûreté s'exécute mal. Sentinelles, patrouilles et petits postes n'arrêtent personne et ne connaissent même pas le mot. Le 29 janvier, un agent déguisé a pu faire le tour des dispositifs des 2^e et 3^e bataillons. Il a pris des armes dans les râteliers et les a emportées, en présence de soldats et même d'officiers. Un commandant de compagnie lui a donné, sans le connaître, des renseignements précis sur l'effectif de son unité. Un seul homme a eu le courage de vérifier ses papiers.*

b) *Cela provient de la négligence de tout le personnel de commandement, du manque général de vigilance et de discipline.*

c) *Il y a une négligence criminelle dans l'entretien des armes. Aucun abri n'est fait pour les râteliers ; les fusils sont recouverts de givre ; les caisses de munitions sont dans la neige ; les mitrailleuses ne sont jamais graissées.*

Quant aux cantonnements, ils sont pleins d'ordures.

Les combats sont conduits avec mollesse et sans intelligence. Dans ces affaires où personne ne sait ce qui se passe, les surprises sont fréquentes et toujours fatales. Voici un épisode, entre mille, semblable à tous les autres, raconté par un officier de la 44^e division : son bataillon, isolé d'ailleurs, avait reçu l'ordre de prendre l'offensive vers Lemati. On avançait sans avant-garde ni éclaireurs, mais bien groupés, en suivant la route. Tout à coup, des coups de feu éclatent. Les hommes se jettent à terre, et se recouvrent de neige pour se dissimuler. Les plus braves tirent des coups de fusil au hasard dans la nuit. Les commissaires courront d'un homme à l'autre pour faire cesser cette tirailleuse inutile et

pousser la masse en avant. Les hommes refusent de bouger. Il faut les menacer du revolver pour les faire se relever. On avance donc d'une centaine de mètres, en troupeau... Au premier carrefour, une rafale de balles... Cette fois, les hommes se dispersent dans toutes les directions. Ils ne fuient pas parce qu'ils ne savent où aller ; ils ne cherchent qu'à se cacher, loin de l'ennemi et surtout des commissaires... L'alerte passée, le groupe se reforme, mais aussitôt qu'il est reformé un feu de mitrailleuses éclate dans quatre directions différentes. Des hommes sont tués. Les survivants se couchent dans la neige et ne bougent plus. L'officier explique comment, pour son compte, il s'abrita derrière un arbre et demeura là, sans mouvement, pendant plusieurs heures que dura la nuit, « pour ne pas être tué », sachant bien qu'il serait tué s'il cherchait à fuir et n'ayant surtout aucune idée de ce qu'il pourrait faire pour sortir sa compagnie de ce mauvais pas. Il prit enfin la décision de se rendre, « pour sauver sa vie », et il explique que s'il avait longtemps hésité à le faire, c'est qu'on avait dit que les Finlandais massacraient les prisonniers.

Toujours, même au cours des grandes attaques de Carélie, les troupes ont été engagées d'une manière confuse sur des fronts trop larges, ou bien en troupeau sur des routes, et partout elles ont été à la merci de paniques folles. Elles se sont montrées incapables de garder les rangs ou la formation commandée et elles se sont toujours groupées en désordre. Pas de discipline du feu, d'ailleurs. Chacun tire des coups de fusil au hasard, le plus qu'il peut. Même longtemps après l'ordre de « cessez le feu » une tirailleuse désordonnée continue encore, malgré les efforts des commissaires et des officiers.

Il y a des scènes burlesques. Le 14 janvier, à Suomosalmi, un détachement finlandais surprise un détachement soviétique au repos. Les hommes étaient groupés autour d'une charrette sur laquelle était exposé un portrait de Staline. Un commissaire les haranguait. Un témoin remarque que cela ressemblait à une cérémonie religieuse. Les Finlandais attaquent à la grenade et le charme cesse. Tout s'enfuit et se disperse en un clin d'œil dans les forêts environnantes, laissant là charrette et portrait de l'homme-dieu, que personne, pas même le commissaire officiant, n'a l'idée d'emporter.

b) *Les services et les méthodes de guerre.* — En ce qui concerne les grands services, sans lesquels les armées ne vivent pas, œuvres de prévision et de science technique, ils se sont révélés, eux aussi, fort déficients.

Service sanitaire inorganisé et dépourvu du nécessaire. On a vu des milliers de blessés abandonnés sans soins à l'endroit où ils étaient tombés et y mourir de froid.

Ravitaillements très irréguliers. On avait omis de ferrer à glace les chevaux de l'artillerie et, à cause de cette incurie, les convois de l'artillerie de la 14^e division, cheminant à raison de 15 kilomètres par jour, ne sont arrivés sur la base de concentration que trois jours après l'infanterie.

A la 44^e, à la 163^e division, toutes engagées au nord du lac Ladoga, les approvisionnements n'arrivaient pas non plus. Les troupes y sont restées plusieurs jours sans vivres faute de moyens de transport et parce qu'on avait négligé d'organiser des magasins.

EXPLICATION DES RÉSULTATS SUR LE FRONT DE CARÉLIE

La situation était meilleure à ce point de vue sur le front de Carélie, parce que Leningrad n'était, de ce côté, qu'à 60 kilomètres des troupes et que cette distance pouvait être parcourue en deux jours.

On a cru remarquer un perfectionnement des méthodes de guerre dans les violents combats des derniers jours sur le front de Carélie, où les Finlandais ont éprouvé des pertes sérieuses. On y a observé des abris

profonds, des traîneaux blindés, un emploi plus judicieux de l'artillerie, des attaques plus violentes et multipliées... Il est possible que l'intervention d'officiers allemands ait fait sentir son action momentanée sur ce point, mais les résultats incontestablement meilleurs obtenus par l'armée soviétique dans ces combats ont d'autres causes, tout à fait indépendantes de son savoir-faire. En voici quelques-unes :

1^o Une supériorité numérique écrasante en hommes et en matériel. Les Russes disposaient, sur le front de Carélie, de vingt divisions, de huit brigades mécaniques, de trois brigades de chars et de sept régiments d'artillerie lourde, soit de près de 400.000 hommes, avec une formidable artillerie et un millier de chars blindés. A quoi les Finlandais ne pouvaient opposer que sept divisions, trois brigades légères et une brigade de cavalerie, soit moins de 100.000 hommes sans engins blindés et, les trois derniers jours, presque sans munitions ;

2^o Le manque de réserves finlandaises, provenant de ce que la Finlande n'a que 3.500.000 habitants. Ce qui obligea les défenseurs de la ligne Mannerheim à rester à leur poste de combat nuit et jour, sans être relevés, du 1^{er} au 11 février, tandis que leurs adversaires ne cessaient de les attaquer avec des unités fraîches. Ces malheureux, privés de sommeil et presque de nourriture, étaient à bout de forces ;

3^o L'aviation, en faveur de qui le régime avait consenti des sacrifices considérables, s'est montrée aussi déficiente que les autres armes. Mais elle n'avait pas grand-chose à craindre de l'aviation adverse, qui était inexisteante, et l'aviation de bombardement n'a eu à signaler sa valeur que contre des villes sans défense.

Seuls, les parachutistes ont trouvé à être employés sur les derrières des troupes finlandaises, mais les résultats de leur action n'ont pas répondu à l'importance des moyens mis en œuvre. Et nombreux sont ceux de ces parachutistes qui ont mis à profit leur liberté pour aller se rendre aux Finlandais.

CONCLUSION

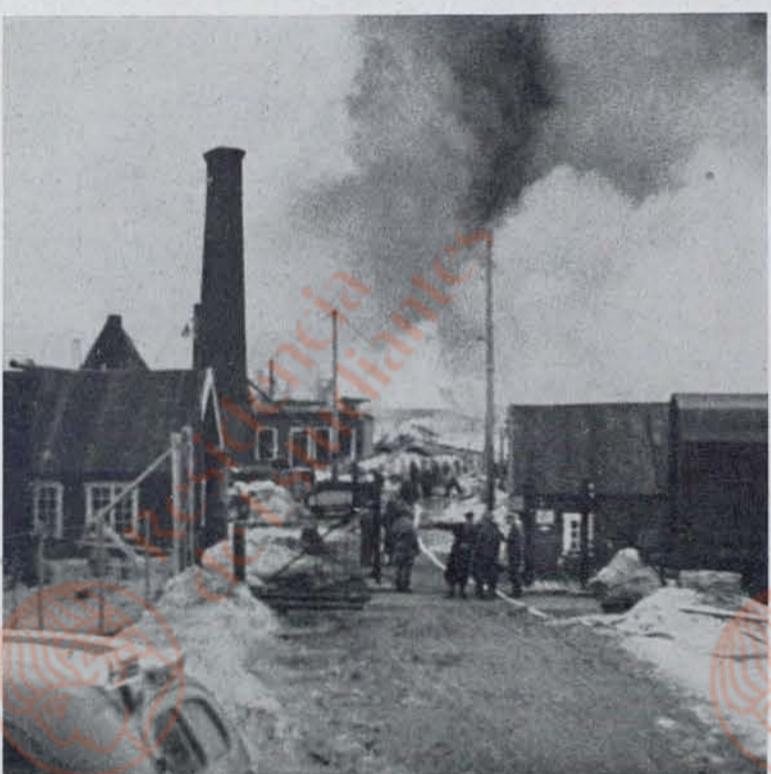
Au total, l'armée soviétique dispose de tous les éléments matériels nécessaires pour constituer l'une des plus formidables armées du monde. Effectifs, armement moderne, avions, main-d'œuvre, matières premières... elle a tout cela, à profusion. Mais elle manque de dynamisme, d'enthousiasme et de foi, parce qu'elle ne comprend pas pourquoi on la pousse au combat.

L'armée rouge du temps de paix, composée de communistes plus ou moins militants, constitue, en raison de sa masse et de l'importance de son matériel, et en dépit de la nullité de ses officiers, un danger très grave pour les petites nations qui avoisinent l'U. R. S. S.

Mais pour mener une grande guerre il faut faire appel au pays et l'armée soviétique mobilisée, avec sa proportion de 70 ou 80 % de soldats paysans antibolchevistes, sommairement instruits et ses cadres insuffisants, est incapable de soutenir une guerre hors de son territoire contre une grande puissance militaire. Même, une guerre de ce genre, qui donnerait aux ouvriers et aux paysans russes une idée de ce qu'est la vie matérielle des ouvriers et des paysans ailleurs que dans le « paradis » soviétique, serait dangereuse pour le régime, qui s'en gardera soigneusement. L'armée soviétique, instrument de police intérieure, n'est pas une armée de guerre.

Pour que cela change, il faudrait que le régime change et que le sens national et l'idée de patrie remplace dans les âmes simples des moujiks l'idéal qui leur répugne de la « révolution universelle du prolétariat »... Seulement, quand cette transformation sera opérée, la force russe ne constituera plus un danger pour la civilisation.

A. GRASSET.

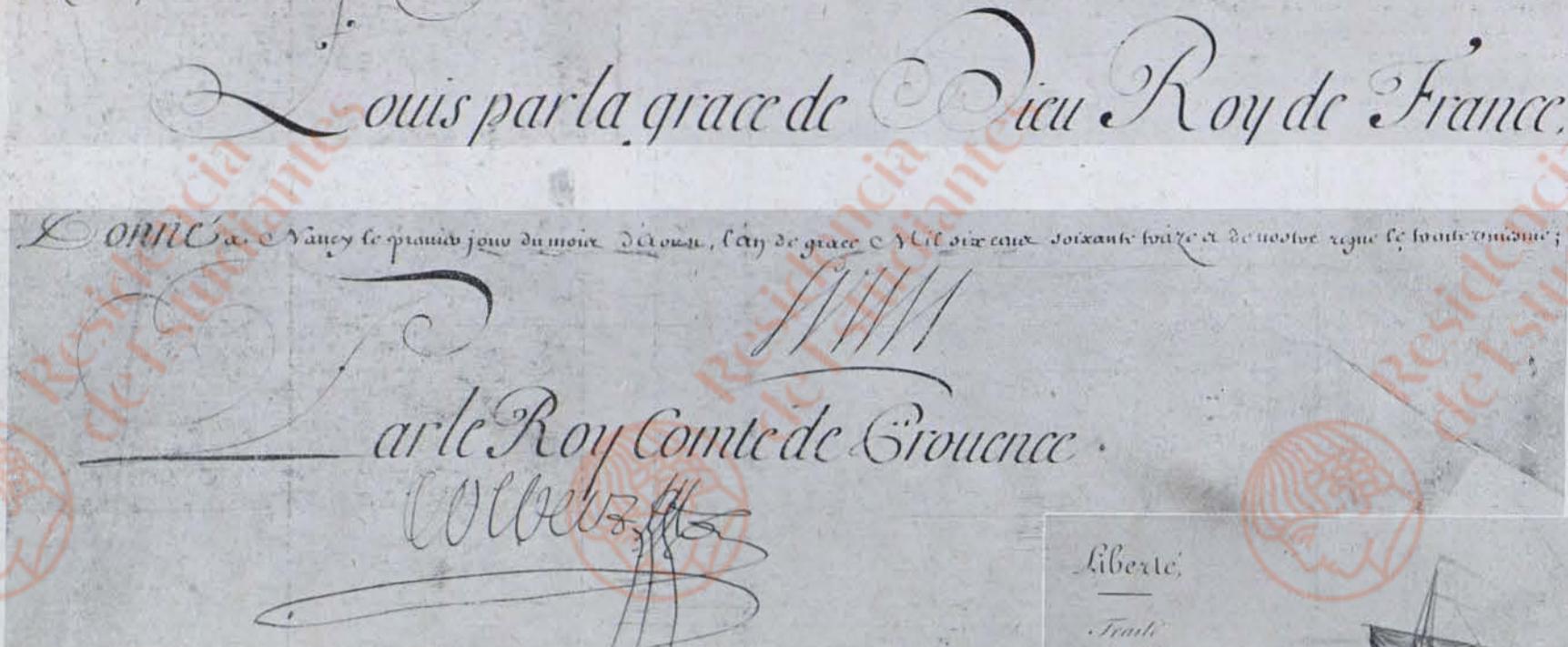


EN NORVÈGE : LE BOMBARDEMENT ET L'INCENDIE DE NAMSOS PAR LES AVIONS ALLEMANDS

Après les raids aériens allemands, de nombreux incendies ont dû être maîtrisés avant de pouvoir rechercher dans les décombres ce qui aurait pu échapper à la destruction.

A. 8.761, 83.287, 87.861, 87.862 et 87.863.

Commission d'Intendant de Marine
en faveur pour le s. Arnoul



En-tête et signatures par Louis XIV et Colbert d'une commission d'Intendant de marine en 1673.

M. LE COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE LA MARINE TRAVAILLE...

par GEORGES G.-TOUDOUZE

« Pour agir en habile homme, il faut parler de faire bonne chère avec peu d'argent », déclare gravement à son maître Harpagon l'ironique intendant Valère : et j'imagine le demi-sourire entendu qui, le 9 septembre 1668, jour de la première représentation de *l'Avare*, dut, à l'audition de cette phrase de Molière, se dessiner sur les traits de M. Jean-Baptiste Colbert, chargé à lui tout seul du poids de sept à huit ministères actuels, dont les deux marines, la militaire et la marchande — ce visage que le sarcastique abbé de Choisy décrit comme « naturellement renfrogné, avec une mine austère et un premier abord sauvage » et que les caricatures d'alors s'amusaient à représenter précisément en profil d'avare penché sur des piles d'écus... Les écus de la France, dont le fils du drapier de Reims était à la fois comptable et ménager et dont, intendant des flottes et arsenaux, il s'arrangeait pour dépenser le

moins possible en faisant faire justement la « bonne chère avec peu d'argent » aux marins, qui sont des hommes, et aux vaisseaux, qui sont des êtres vivants et par conséquent, toujours comme le dit Valère, doivent « manger pour vivre ».

Il fut si parfait commissaire général de la Marine, ce Colbert, que, dès l'époque de *l'Avare*, il avait tout prévu de ce qui est nécessaire aujourd'hui : le long texte établi comme programme le 1^{er} août 1673, au bénéfice du sieur Arnoul, intendant de marine (et dont la direction centrale de l'Intendance maritime actuelle conserve précieusement l'original signé « Louis » et contresigné « Colbert »), s'applique mot à mot à tout ce que, à cette heure, la marine de France en guerre demande à son intendance. Car, en suivant du doigt sur le vieux papier jauni et l'encre à demi effacée les lignes écrites voici deux cent soixante-sept ans, je trouve exactement le programme d'aujourd'hui en ses quatre services essentiels : la Solde, tant sur les vaisseaux qu'à terre, et qui « sera payée à la banque », formule toujours en usage ; les Subsistances, qui « seront de bonne qualité » ; l'Habillement et les Approvisionnements de la Flotte, « avec un compte exact de leur consommation ». Avec, aussi, « toutes les dépenses de marine à faire » et l'application de « tous les règlements sur le fait de la marine à faire accomplir en tout ce que vous jugerez à propos pour le bien et l'avantage de nostre service ». Et enfin cette phrase savoureuse : « Vous donnant pouvoir et mandement spécial, validant dès à présent toutes les ordonnances que vous ferez et expédierez..., voulant que tout ce qui aura été ainsi païé en vertu de vos ordonnances soit passé et alloué à la dépense de nos comptes par nos amés et fœux les gens des Comptes à Paris, auxquels mandons ainsi le faire sans difficulté. » Mettez cela en orthographe moderne et vous avez exactement, sans qu'il soit besoin d'en déplacer une virgule, le programme de l'écrasante tâche qu'assume le corps de l'Intendance maritime, sous la haute autorité de M. le commissaire général Douillard, conseiller d'Etat, directeur central de l'Intendance maritime : tenir en perpétuel, et chaque jour



Sur cette charpente de chêne massif qui date de Colbert, deux matelots font une épissure d'aussière (ligature sur un gros câble).

Dessin de J.-E. SÉVELLEC.



Vignette symbolique ornant les commissions des Intendants maritimes à l'époque révolutionnaire.

renouvelé, état de complet approvisionnement et préparation, la totalité des navires et des établissements de la flotte française répartie dans les eaux de la métropole et dans celles des cinq océans et des sept mers du globe.

Le caractère capital de cette besogne immense est celui-ci : la continuité absolue d'une liaison étroite entre tout un passé de labeur plusieurs fois séculaire et les nécessités du présent assure les détails d'une exécution parfaite de tous les services et de toutes les minutes. Ainsi que le propose malicieusement Valère — et c'est ce qui dut justement déterminer le sourire de Colbert, à la fois grand maître de la navigation et surintendant général du théâtre, en même temps que prétendu avare — il y a ici nécessité de « faire bonne chère avec peu d'argent ». Car l'Intendance maritime, aujourd'hui comme au temps de Louis XIV, semble bien avoir pris pour règle de vie une formule de ce genre : dépenser ce qu'il faut, où il le faut, quand il le faut, dans la proportion où il le faut, exactement ce qu'il faut, jamais trop et jamais pas assez.

Cet équilibre entre des besoins matériels innombrables et étonnamment divers, d'une part, et, d'autre part, des crédits qu'il convient de maintenir très serrés en leur faisant rendre le maximum à la fois en quantité et en qualité des objets ainsi acquis est obtenu précisément parce que le service de l'Intendance maritime applique toujours à la vie moderne les expériences accumulées de ses longues traditions. Suivant cette règle de vie, l'Intendance maritime n'a pas été prête le jour de la déclaration des hostilités : elle a été prête l'avant-veille, et toute sa complexe machinerie mise en route la veille avec une souplesse et une précision magnifiques. Ici a éclaté, dans tout son jour, cette minutieuse élaboration conduite depuis des mois, des

années dans le silence des plus sages préparations, par celui-là même qui se voit en ce moment appelé à recevoir et à soutenir tout le poids de la guerre navale : collaborateur du grand ministre que fut Georges Leygues et ayant successivement occupé tous les postes de commande de la marine, François Darlan, Amiral de la Flotte, a été, en ses différentes situations à Paris et à la mer, un « prévoyant de l'avenir » qui savait que « prévoir, c'est pourvoir ». Il ne fut pas un moment où ce chef n'eut présente à la pensée la phrase excellente du *Testament politique* de Richelieu : « Il se trouve en l'histoire beaucoup plus d'armées péries par faute de pain et de police que par l'effort des armes ennemis. » Et le rôle total dévolu à l'Intendance maritime, maîtresse du « pain » et de la « police » — traduisez : des aménagements et de l'entretien — a toujours été considéré par notre chef de guerre actuel comme le rôle capital à tenir *avant*, tout autant que *pendant* les actes de guerre active. De cette prévision est sortie l'action que voici.

D'abord, la solde. Vous rendez-vous compte de ce que peut être, même en temps de paix, douze fois par an, à chaque fin de mois, la besogne financière qui consiste à payer la solde de 67.150 marins, 17.850 officiers mariniers et 4.868 officiers (chiffres prévus pour 1940), et si l'on était demeuré en paix, et acerçus naturellement dans de notables proportions par le fait des rappels de réservistes), répartis à bord et à terre sous toutes les latitudes et toutes les longitudes du globe à la fois ? Surtout si vous prenez soin d'ajouter à ces effectifs, dont la caractéristique est pour

la plupart une incessante mobilité, tous les retraités, toutes les délégations volontaires aux familles demeurées au foyer, toutes les missions individuelles, les coopératives navales, la Caisse d'épargne navale, les agences postales navales sur les grands bâtiments. Des millions ! Vous devinerez aisément que, à ce métier, les fourriers et commis de la Marine sont gens pratiquement assez occupés pour n'avoir jamais le temps de s'ennuyer et contraints de posséder de tous les détails de la géographie économique du globe terrestre, une idée plus que nette. Et de plus, depuis le premier jour des hostilités, le service des soldes et pensions a organisé dans chaque port un service de renseignements aux familles, toutes anxieuses d'avoir, à chaque instant, des nouvelles de tous ces errants lancés au double péril de la mer et de l'ennemi.

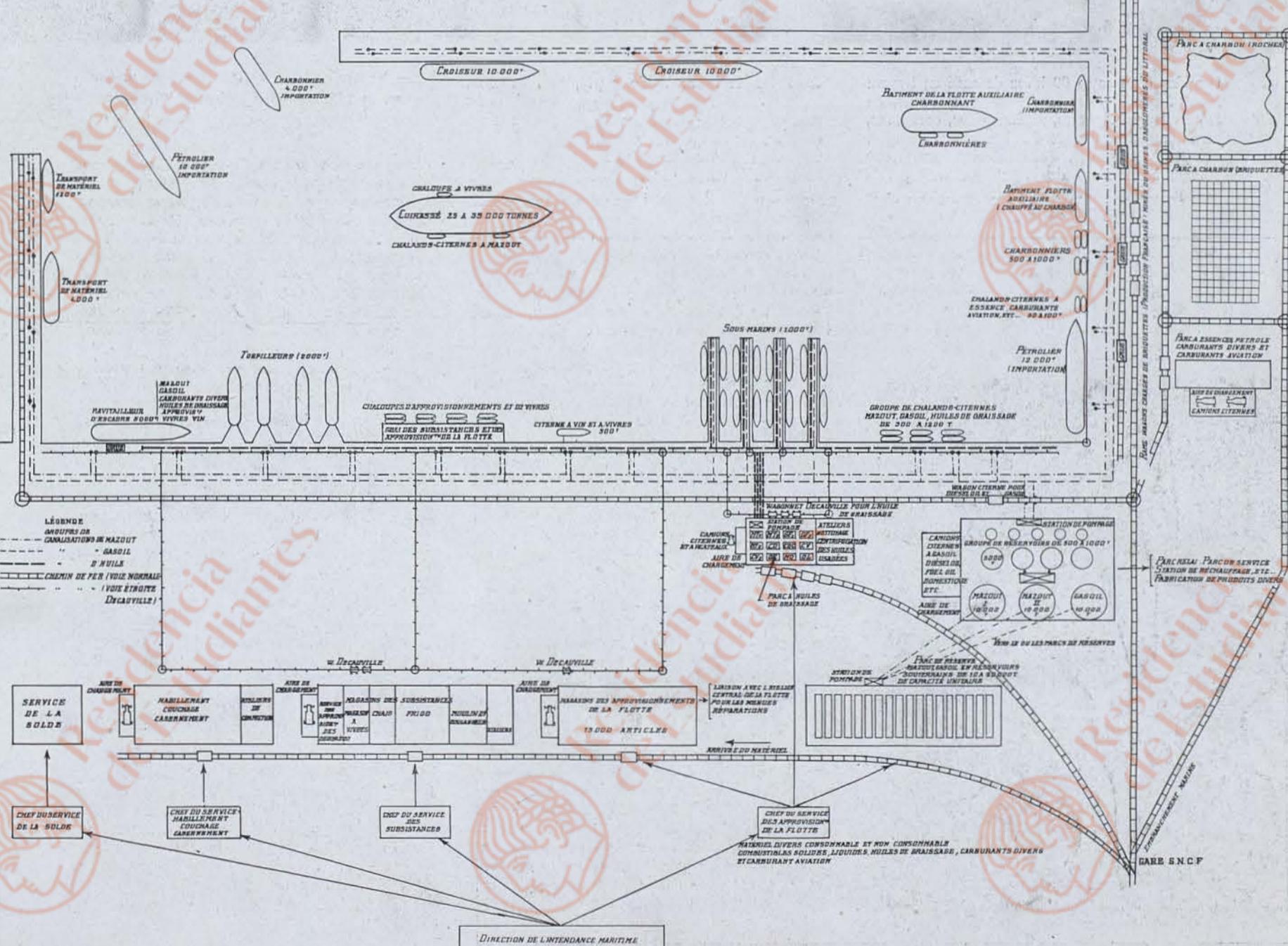
Ensuite, les subsistances. Ici, maître Jacques rendrait son tablier : savez-vous que la nourriture d'un marin français représente un minimum de 2 kilos de denrées diverses *par jour* — ce qui, pour l'effectif cité plus haut de 90.000 hommes, donne un poids approximatif total *quotidien* de 165 tonnes de denrées alimentaires sortant chaque matin des magasins et devant y être remplacées le jour même : car, depuis Colbert et la grande ordonnance sur les intendants de marine de 1689, les magasins maritimes doivent être toujours réglementairement à l'état complet. Voulez-vous quelques détails ? En voici : une escadre ou un corps expéditionnaire reçoit l'ordre inopiné de départ ; il lui faut d'abord du pain : un moulin qui peut livrer 300 sacs de 100 kilos de farine en vingt-quatre heures,



86.518.

M. le commissaire général Douillard confère avec deux de ses collaborateurs.

soit 30 tonnes, tournera à toute vitesse tandis que la boulangerie outillée à la moderne cuira et fournira onze fournées de 200 kilos de pain frais par vingt-quatre heures, soit 2 tonnes de pain. Durant les mêmes vingt-quatre heures, un abattoir perfectionné abattra quarante bêtes de 250 kilos auxquelles le frigorifique ajoutera une livraison de 600 tonnes de bœuf ; tandis que le brûleur capable de



Graphique du ravitaillement d'une division navale en carburants.



86.510.
Foudres de la marine à voiles et cuves en ciment verré voisinent dans les chais.

torréfier d'un coup 60 kilos de café en livrera 1.800 kilos dans le même délai. Et puis, en même temps, légumes, fruits, pâtes, conserves, confitures, biscuits, œufs, beurres, fromages, volailles, triperies, charcuteries surgiront comme à un coup de baguette... Une précision parmi dix autres : en pleine guerre, pen-

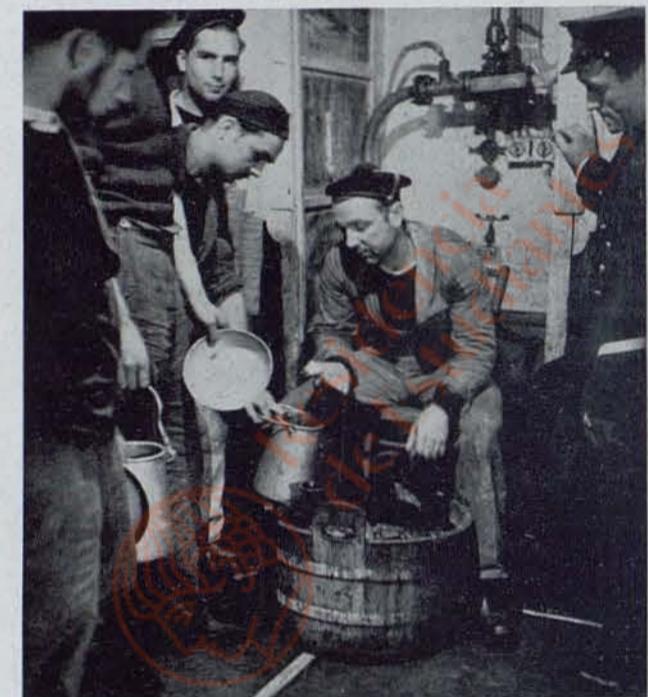
dant les trois mois de septembre, octobre, novembre 1939, un seul des magasins du service des ordinaires de la Marine a livré aux marins de son secteur naviguant à la recherche des sous-marins ennemis 38.000 kilos de raisin frais par cartons de 10 kilos. Autre renseignement : un seul des magasins d'épicerie



86.516.
Un coin particulièrement animé de l'un des abattoirs de la marine.

d'un de nos arsenaux aligne ses étagères sur plusieurs rangs en hauteur dans une galerie qui mesure 83 mètres de long.

Mais il faut boire en mangeant : du temps de Colbert, on embarquait assez lentement des tonneaux ; aujourd'hui, on fait mieux et beaucoup plus vite. Deux bateaux-citernes à vin, le *Bacchus* et le *Sahel*, aidés par quatre chalands portant ces noms évocateurs et charmants : *Ambroisié*, *Nectar*, *Jurançon* et *Cervoise*, apportent les chargements nécessaires pour tenir à niveau régulier les énormes cuves en ciment verré (95 pour un seul échafaud dans un seul port) et les antiques foudres en merrain de châtaignier légués par la marine à voile. Ainsi sont toujours prêts 3.385 hectolitres 706 litres d'un vin qui est aspiré par tuyauterie dans les soutes des navires, vin suffisamment titré pour pouvoir se conserver dans les cales des bâtiments susceptibles de passer d'un climat à un autre à tous moments. Enfin, l'Intendance maritime — et ici maître Jacques informé contracterait immédiatement un engagement parmi les « gargoillots » (lisez cuisiniers) du bord — l'Intendance maritime met à la disposition des artistes à cuisine de ses navires un « livre de cuisine » comportant 39 recettes de potages, 23 de sauces, 24 de poissons, 53 de grillades et ragoûts, etc.



86.514.
A bord d'une petite unité, le cambusier procède à la distribution du vin.

Vous le voyez, le marin français non seulement mange abondamment, mais en outre il mange bien.

Vient alors l'habillement. Le marin français est élégamment vêtu ; il est fier de sa tenue, qui, d'ailleurs — chose que le public en général ignore — devient sa propriété personnelle, mais doit répondre à des exigences multiples ; car un navire peut toujours passer en quelques jours des zones tropicales aux zones glaciales et vice versa. Le sac du marin, ce fameux sac de forme longue, mais arrondi et qui cependant ne doit contenir que des objets pliés en carré — petit problème posé aux novices — ce sac, rendu célèbre par tant de peintres, renferme une garde-robe complète, rangée avec un art extraordinaire : vareuses, cabans, pantalons, guêtres, souliers, chemisettes, chemises de laine, bonnets, houppettes pour bonnets (que les terriens appellent improprement pompons rouges), objets de toilette, chaussures, etc. Les pièces de drap utilisées pour fournir les tenues de nos marins pour une année couvriraient, si elles étaient rangées côté à côté, la voie ferrée de Paris à Brest. Et déployées, mises bout à bout, elles envelopperaient de leur molle écharpe la



Une intense activité règne dans un des comptoirs du magasin des ordinaires.



A bord d'un contre-torpilleur, le clairon de garde sonne la soupe.

France entière de Dunkerque à Bizerte, en passant par Brest, Bayonne, Port-Vendres, Menton, la Corse et Tunis.

Ajoutez à cela les hamaçs ; et vous comprendrez pourquoi, dans la mainmise par le ministère de la Guerre sur les ressources de la nation en textiles durant les hostilités, une certaine autonomie et une latitude prévue ont été laissées à la Marine pour les draps, molletons et toiles qui lui sont indispensables à assurer la parfaite et pratique tenue de ses équipages.

Maintenant les navires, qui, comme il était rappelé au début, ont pour tous les gens de mer des êtres vivants et, à ce titre, relèvent aussi de l'Intendance maritime. Car ce sont

des êtres vivants très difficiles à satisfaire, puisque chaque bâtiment de guerre de nos escadres et de nos divisions réclame, pour sa personnelle existence quotidienne, la possession de 15.000 articles divers, dont les exemplaires par douzaines, par grosses, par centaines, suivant le caractère propre à chacun d'eux, sont rangés, classés, étiquetés, inventoriés, répertoriés et maintenus à portée de main dans les kilomètres de magasins renfermés à l'intérieur des arsenaux.

Parmi ces articles, il y a, à la fois, de lourds grappins à trois branches dits « châttes » et des petites cuillers pour les carrés des officiers, des grelins de 140 millimètres pour aussières et des klaxons, des fils électriques et des bouées de sauvetage, des fanaux de route rouges, verts, blanches et de la verrerie, des chaînes d'ancre et des vis minuscules : le tout inscrit

dans le plus varié et le mieux ordonné des catalogues. Le seul rayon d'électricité, qui comporte 4.500 objets divers allant du gros câble conducteur aux plus petites ampoules et aux minuscules vis de T. S. F., est, pour un seul de nos ports, installé dans une galerie de 140 mètres de longueur. Un service admirablement outillé de mécanographie permet de se reconnaître instantanément dans cette formidable comptabilité qui roule sur des chiffres atteignant des milliards de francs, et dont la vieille plume d'oie des intendants de Louis XIV ni même les modernes stylos ne parviendraient pas à conduire jusqu'aux totaux définitifs les invraisemblables additions.

Mieux encore : non seulement les rayons de détail du magasin général sont alimentés automatiquement, au fur et à mesure des vides que produisent les livraisons, par des trappes faisant descendre des réserves les objets de remplacement, mais, en outre, le chef du service des prévisions est en communication constante avec toutes les sections et tous les bureaux par le moyen d'un téléphone haut-parleur qui lui permet de donner d'un seul coup, à haute voix, dans tous les alvéoles de cette gigantesque ruche, ses instructions sans perte de temps, retard ou incompréhension dans la transmission. Un seul exemple suffit à montrer les facilités qu'offre cette organisation. Récemment l'un de nos navires de ligne, le *Dunkerque*, ayant besoin de s'assurer quatre mois d'approvisionnements, demanda la livraison aussi prompte que possible de 2.500 articles indispensables dont il donnait la liste : deux heures et demie après cet appel, les 2.500 articles étaient à bord du bâtiment.

Parmi ces milliers d'articles, plus particulièrement, il en est deux catégories sur lesquelles il faut retenir l'attention. D'abord, les chiffons : nos navires sont de gros consommateurs de ces objets indispensables aux innombrables opérations de nettoyages incessants qu'exige la vie du bord ; en une seule année, la marine française a utilisé 1.500.000 kilos de chiffons et 700.000 kilos de déchets de fil de coton. Ensuite la pavillonnerie : ces carrés, rectangles, triangles d'étamine qui, soit pavillon national, soit « flammes » de guerre, soit « marques » de chefs, soit pavillons bariolés de lignes, croix ou boules des signaux du code international ou du code chiffré militaire, flottent au vent des bâtons de poupe, des têtes de mâts ou des drisses représentent des kilo-



Aux cales du port, les canots de l'escadre s'affairent pour assurer l'embarquement rapide des ravitaillements destinés aux diverses unités.

Dessin d'après nature de J.-E. Sévellec, peintre officiel du département de la Marine.



86.511.

Le matelot entre son sac accroché et le contenu impeccablement rangé pour l'inspection.

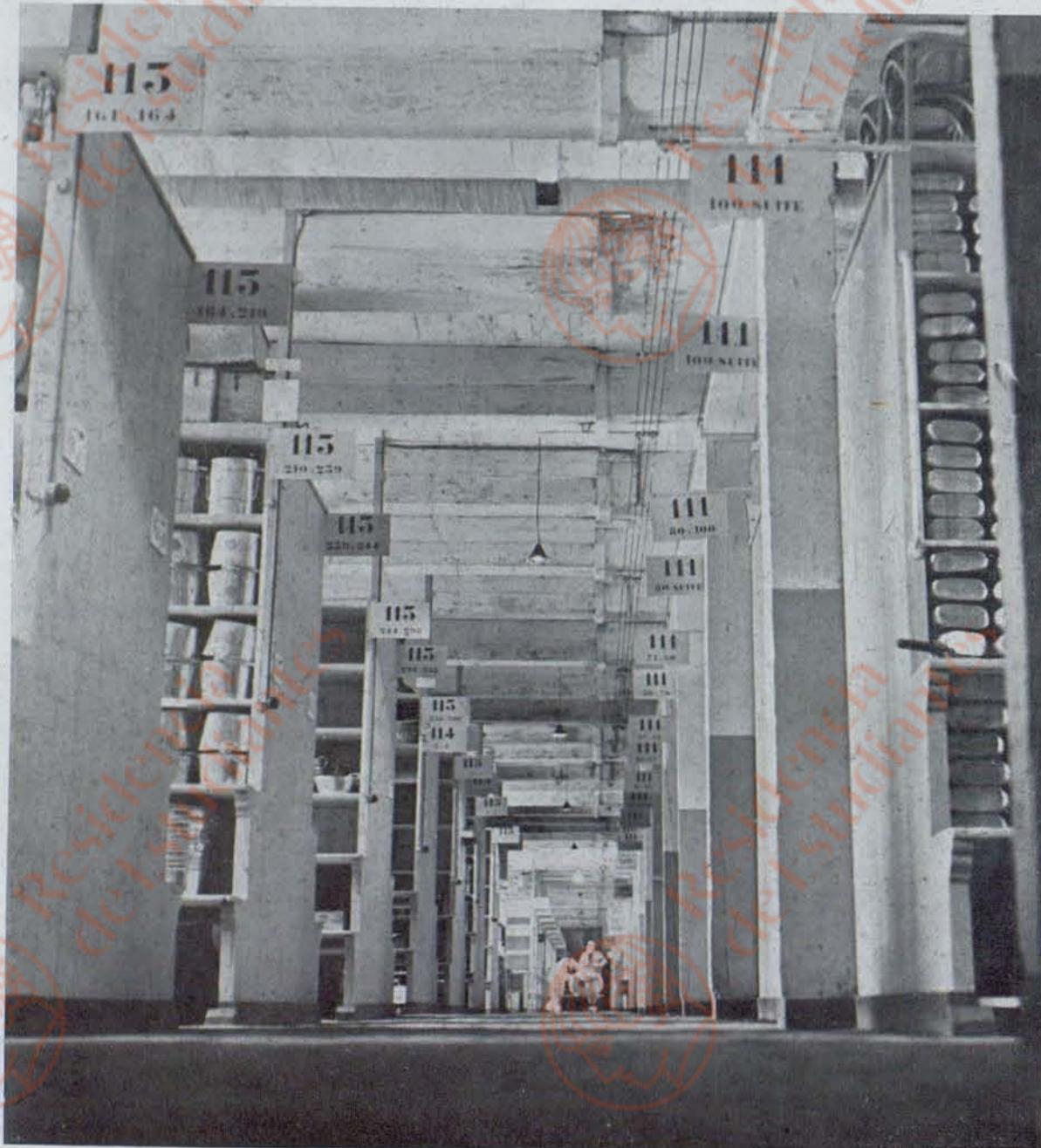


Femmes de marins rapportant la confection au maître-tailleur.

mètres d'étoffes multicolores soigneusement répartis dans les magasins.

Enfin les combustibles. Ici un chapitre qu'ignora le grand « patron » de l'Intendance maritime, Colbert, dont les bâtiments ne pre-

naient leur propulsion que du vent pour les vaisseaux et de la rame pour les galères, tandis que nos bâtiments sont de redoutables mangeurs de charbon et buveurs de carburants liquides. Un navire de combat du type



86.520.

Vue perspective d'une des galeries de 143 mètres de long dans un des magasins d'approvisionnement de la flotte.



« Dunkerque-Strasbourg », par exemple, doit posséder à son bord, à ravitaillement complet, 6.500 tonnes de mazout, 80 tonnes d'huiles diverses, 5 tonnes d'essence ordinaire et 5 tonnes d'essence pour ses avions embarqués et 200 tonnes de gas-oil.

Si l'on prend le tableau d'une division d'escadre formée de deux bâtiments de ligne, quatre croiseurs, huit contre-torpilleurs, huit torpilleurs, six sous-marins, un porte-avions et quatre ou cinq navires-de-train, tous d'un bon type moderne, on constate qu'il faut à leur bord environ 24.500 tonnes de mazout, 300 tonnes d'huiles diverses et 100.000 litres d'essence. Ce qui représente le chargement de 3.500 wagons-citernes de 8 tonnes pour le mazout, 75 wagons de gas-oil, 35 d'huiles et 50 d'essence : soit au total 3.660 wagons-citernes longs d'une dizaine de mètres chacun, ce qui représente la longueur d'environ 360 trains sur voie ferrée. Ce chiffre seul indique l'impossibilité d'user de wagons pour assurer de tels ravitaillements dans un temps qui doit être aussi bref que possible. L'Intendance maritime a tourné la difficulté en installant, en général sous terre par mesure de protection, de gigantesques réservoirs dont des pompes à puissance énorme assurent par tuyautages et canalisations, en quelques heures, le transvasement dans les soutes des navires solliciteurs. À ces réservoirs sont adjointes des usines de fluidification du mazout brut



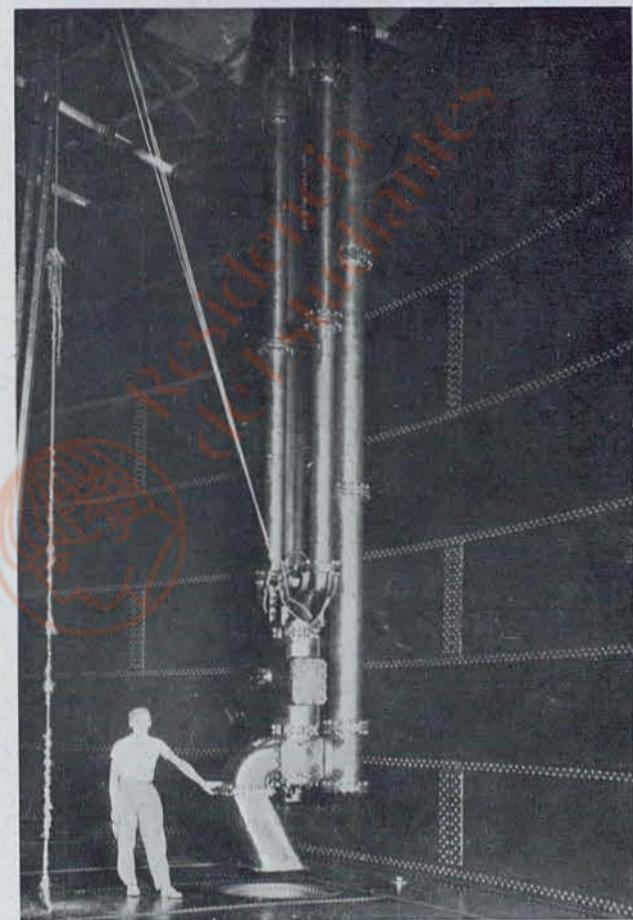
*Le bureau de mécanographie
équipé avec les derniers procédés modernes.*

86.509.



*Dans le magasin des approvisionnements
une corvée d'un navire active son ravitaillement.*

86.513.



Pompe aspiratrice à l'intérieur d'une cuve à mazout.

86.517.

travaillé en paires de service et donnant ainsi toutes les gammes de carburants nécessaires aux divers appareils.

A toutes ces attributions d'activité, il faut ajouter encore deux chapitres : l'organisation des réquisitions, qui, depuis le début des hostilités, ont porté sur plusieurs centaines de navires, des paquebots jusqu'aux bateaux de plaisance ; et la surveillance des prises maritimes, c'est-à-dire l'administration des navires et des marchandises capturés par ordre de l'Amirauté — tâche si vaste, si spécialisée et si complexe qu'elle ne pourrait être exposée que dans une étude particulière.

Telle est, brièvement et sommairement résumée, la tâche immense que, sous la direction de son chef, le commissaire général Douillard et avec la collaboration de la Com-

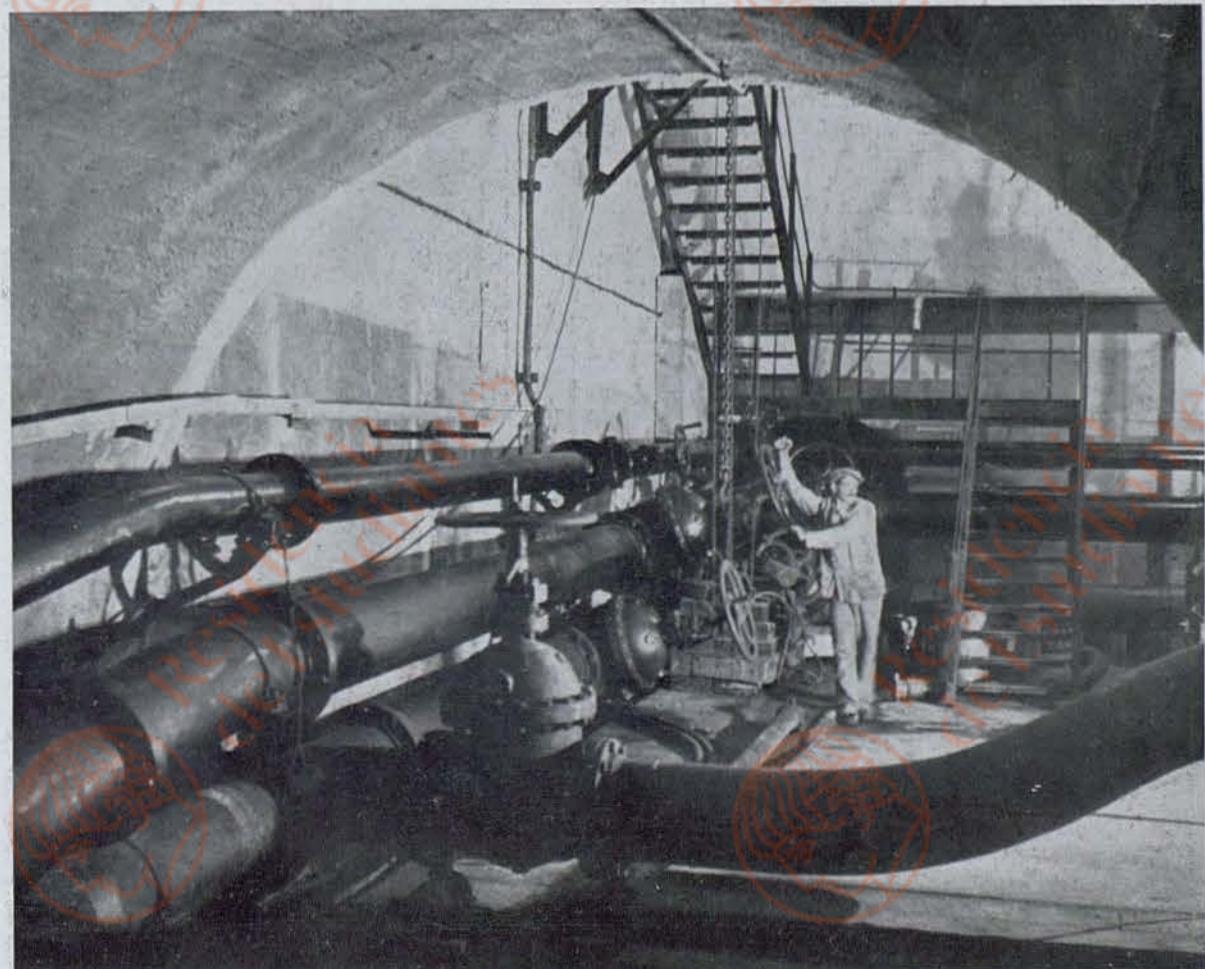
mission centrale des marchés présidée par M. le commissaire général Nicodème, inspecteur général du commissariat, assume le corps des officiers du commissariat de la marine.

Successeurs des commissaires créés par Richelieu en 1631 et des intendants organisés par Colbert en 1674, les officiers du commissariat, qui portent la tenue des officiers de vaisseau, mais avec les parements de velours loutre aux galons, conduisent une besogne dont l'étendue géographique — toute la surface des mers — et la diversité des objets apparaissent véritablement comme une double gageure. Une impression de masse et de puissance se dégage de leur œuvre, dont la complexité étonne dès le premier abord et dont l'immensité géographique du domaine exploité stupéfie à la réflexion : il s'agit d'assurer à toute heure, en tous lieux, en toutes circonstances la vie quotidienne de toute la marine

française répartie et mouvante sur toute la face des mers tout autour du globe terrestre... Or, pour accomplir cette besogne de géants dans laquelle, ni au cours de la guerre 1914-1918 ni au cours de celle-ci, il n'y a jamais eu nulle part aucun accroc en rien, ni à propos de rien, ce corps des commissaires de la marine nationale se compose de 350 officiers — 250 de l'active et 100 de la réserve — sur lesquels la moitié sont embarqués sur les unités dispersées aux quatre coins du monde, et l'autre moitié besogne aux bases navales en France et dans les colonies... Retenez bien ce chiffre : pour assurer la vie quotidienne en guerre de la marine française tout entière, 350 officiers ; ceci est plus éloquent que tous les discours possibles.

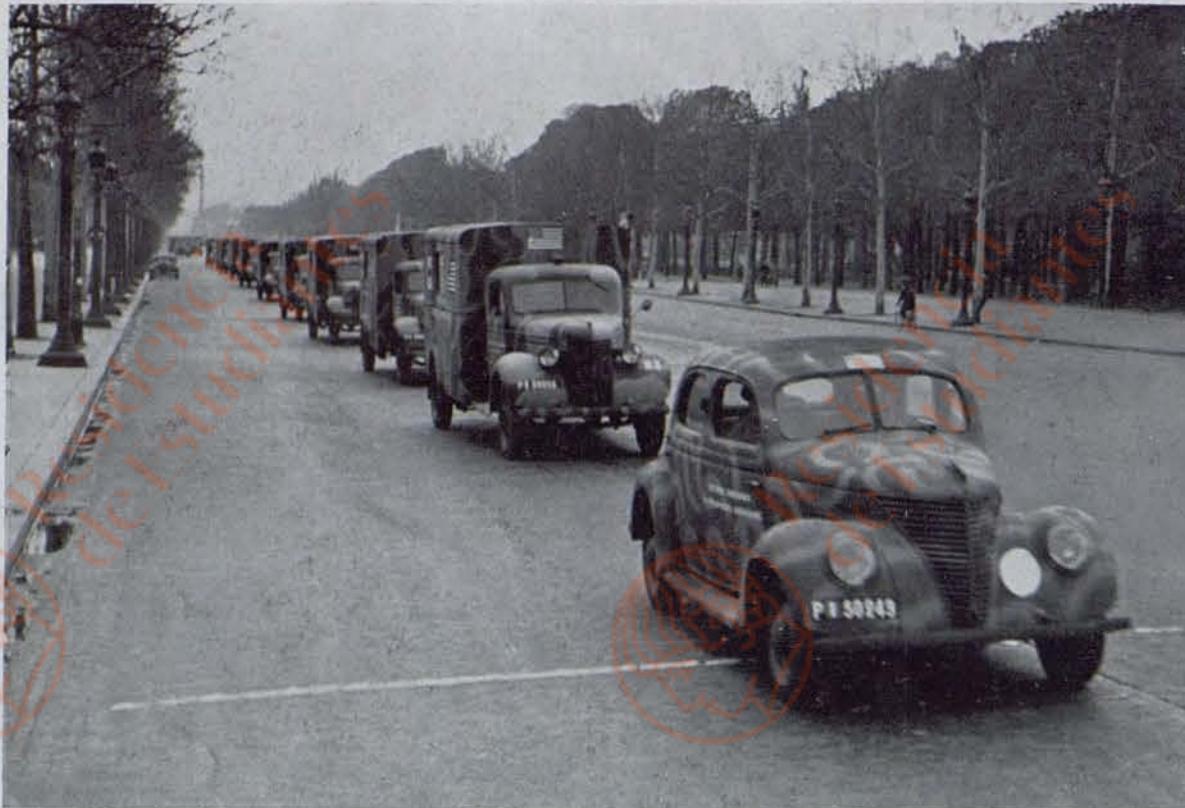
GEORGES G.-TOUDOUZE.

Photographies Pierre Ichac.



Vannes et tuyauterie d'une station souterraine de pompage de mazout.

86.512.



Voitures sanitaires offertes à l'armée française par l'« American Volunteers Ambulance ».
Phot. Maurice Noël.

AU SERVICE DE LA FRANCE

Si la guerre nous révèle des horreurs affligeantes, elle suscite par contre d'admirables dévolements. Les citer tous ? Impossible : ils sont trop ! Du moins dans le nombre doit-on, de temps à autre, cueillir une gerbe plus belle...

De nombreuses associations se sont préoccupées d'offrir à nos combattants des voitures d'ambulances modernes. Parmi celles-là, il faut signaler particulièrement l'« American Volunteers Ambulance », constituée par d'anciens combattants de la guerre 1914-1918. Grâce aux souscriptions recueillies par eux, vingt-deux ambulances furent remises, ces jours derniers, en présence du gouverneur général Olivier, du général Gouraud et de diverses autres personnalités, au Service de santé de l'armée française. Auparavant, M^{gr} G. Gaston, vicaire général de Paris, avait bénii les voitures quai d'Orsay, devant l'église américaine.

Quelque temps auparavant, une cérémonie analogue s'était déroulée sous le patronage de M^{gr} Le Hunsec, aumônier des troupes coloniales. Il s'agissait, cette fois, de bénir un train complet de vingt voitures d'ambulance offertes par l'Indochine à l'œuvre des Sections sanitaires automobiles du front français.

L'initiative de ce don revenait à la « Fraternité de guerre franco-indochinoise », que préside, avec tant d'activité, de tact et de cœur, M^{me} la

générale Catroux, femme du gouverneur général de l'Indochine. La Fraternité de guerre franco-indochinoise coordonne l'action de toutes les œuvres charitables d'Indochine nées depuis la guerre et destinées à en soulager les infortunes. D'ores et déjà, un second train d'ambulances, pour lequel 940.000 francs ont été réunis, est

en cours de formation. D'autre part, chaque travailleur indochinois partant pour les usines et ateliers de la métropole reçoit au moment de son embarquement un colis individuel.

L'œuvre a fait également des dons nombreux aux Croix-Rouges française et finlandaise, notamment pour l'achat d'un matériel de transport destiné aux services de transfusion du sang. Elle organise enfin, en France, des services



86.057.



86.058.

Les princes cambodgiens Sisowath Monipong et Sisowath Monireth engagés volontaires dans l'armée française.



M^{me} la générale Catroux, présidente de la « Fraternité indochinoise », recevant un hommage fleuri au cours d'une de ses tournées.

qui viendront en aide aux travailleurs envoyés par l'Indochine.

De cette même terre d'Indochine d'autres précieux témoignages de dévouement et de loyalisme nous sont signalés. Citons le bel exemple donné par les princes royaux du Cambodge : le fils cadet de S. M. Monivong, S. A. R. Monipong, qui, se trouvant en France à la déclaration de la guerre, contractait immédiatement un engagement, exemple bientôt suivi par son frère ainé, le prince Monireth. Par ailleurs le petit-fils du roi défunt Sisowath, le prince Songdeth, après avoir passé à Saïgon le certificat d'aptitude à l'aviation, va partir prochainement pour la France. Trois princes cambodgiens se trouvent donc actuellement au service de la nation protectrice à laquelle ils affirment magnifiquement, ainsi que le vieux roi, leur loyalisme. — P.-E. C.



86.059 et 43.363.
Mgr Le Hunsec bénissant un groupe d'ambulances données aux armées par la « Fraternité de guerre franco-indochinoise ».

LA SEMAINE DE BONTÉ 1940

La Semaine de Bonté aura lieu, en cette année de guerre, du 19 au 26 mai. Faut-il rappeler que le but de la Semaine de Bonté tel qu'il a été poursuivi depuis douze ans fut et reste de créer un grand mouvement d'ensemble en faveur des êtres souffrant ?

En onze ans, la Semaine de Bonté a distribué à 7.371 familles près de 6 millions de francs. Les dons provoqués par l'appel de la presse et de la radio sont répartis aux « cas de détresse » dûment vérifiés. Cette année, les cas retenus et présentés seront choisis de préférence parmi les familles de mobilisés et celles qui éprouve le plus cruellement la guerre.

Le comité de la Semaine de Bonté nous communique quatre de ces cas sur lesquels il convient d'attirer les généreuses sympathies.

I. — Un père de huit enfants, dont l'aîné est au front (vingt ans) et le plus jeune à cinq ans, vivait jusqu'ici avec sa nombreuse famille de travaux littéraires dont la guerre a tari la source et de quelques rentes qui ont peu à peu disparu.

Il cherche désespérément un emploi dans la petite ville où il habite et il ne trouve rien. Ses charges sont cependant écrasantes. Il faut quand même nourrir, habiller les sept enfants dont il a la charge.

Une somme de 2.000 francs permettrait à ce chef de famille d'attendre, sans que ses enfants en souffrent, le travail qui lui permettra de faire vivre ceux qui dépendent de lui.

II. — Trois frères partis aux armées ont leur mère paralysée et leur vieille grand-mère presque aveugle ; toutes deux, veuves, habitent ensemble. Les jeunes gens, que prend en ces jours la défense du pays, faisaient vivre les pauvres femmes. Leur triple départ laisse les infirmes dans une situation lamentable : allocation militaire de l'une, secours aux incurables pour l'autre constituent un budget de 7 fr. 80 par jour pour chacune.

Dans toutes leurs lettres les soldats disent leur chagrin de savoir mère et grand-mère dans la misère et de ne plus rien pouvoir faire pour elles.

2.000 francs tranquilliseraient ces bons fils, qui sont de bons soldats.

III. — La maman de Jean-Claude vient de mourir en le mettant au monde pendant que son papa est aux armées.

La grand-mère a déjà recueilli deux orphelins.

Ses charges aggravées accablent cette vieille femme, si pauvre qu'elle a dû vendre ses meilleurs meubles pour payer l'enterrement de sa fille.

Habitant en province, elle touche une allocation militaire de 7 francs pour elle et 4 fr. 50 par enfant.

Puisque son papa est soldat et que Jean-Claude n'a plus de maman pour lui donner le sein, on demande 500 francs pour lui acheter du lait.

IV. — Un père de six enfants vient de mourir de tuberculose pulmonaire et sa longue maladie a contraint la veuve à faire environ 2.000 francs de dettes. Les fils aînés, quatorze et quinze ans, gagnent leur nourriture comme domestiques de ferme.

Pour éllever les quatre autres, qui ont de dix à trois ans, la mère fait des journées, emmenant avec elle les plus petits. La famille est logée dans une maisonnette d'une seule pièce, qui lui appartient, mais les créanciers veulent la faire vendre.

Avec 2.000 francs on conserverait un toit à cette famille paysanne. On éviterait ainsi que les fils n'abandonnent la terre pour chercher en ville un gain qui, plus rémunératrice, leur permettrait d'aider tout de suite à l'entretien des plus jeunes.

Nombre d'autres cas retiennent les vigilances des organisateurs de la Semaine de Bonté. Des familles très éprouvées et bien intéressantes ont besoin pour vivre d'être assistées d'urgence.

Prière d'envoyer les dons aux bureaux de « la Semaine de Bonté », 175, boulevard Saint-Germain, Paris-VI^e. Compte chèque postal 4.52.

Nouvelles de l'édition

LE LIVRE MODERNE ILLUSTRÉ

La grande collection de luxe
A BON MARCHÉ

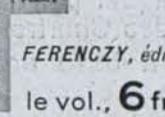


« Le Livre Moderne Illustré », dont chacun a pu apprécier la présentation d'un goût si sûr, met une fois de plus à la disposition de ses lecteurs des ouvrages d'une qualité exceptionnelle.

C'est ainsi qu'après la publication de maintes œuvres qui honorent notre littérature contemporaine cette prestigieuse collection vous apporte ce mois-ci deux nouveaux chefs-d'œuvre :

JULIETTE AU PAYS DES HOMMES
de
JEAN GIRAUDOUX

ROC-GIBRALTAR
de JOSEPH PEYRÉ (Prix Goncourt).



FERENCZY, édit.

le vol., 6 fr.

ETUDES

Extrait du sommaire du 5 mai 1940 :

J. PRESSOIR : le Cardinal Verdier ; J. LEBRETON : la Persécution religieuse en Allemagne ; H. ISWOLSKY : le Peuple russe et la guerre de Finlande ; F. DE PONTCHARA : la « Normalisation ». France, un an : 70 fr. 15, rue Monsieur, Paris, 7^e.

S



Voici la plus récente photographie de Bernard Grasset, qui publiera la semaine prochaine son premier récit romanesque : *Une Rencontre*.

S

L'éditeur H. DIDIER, 4, rue de la Sorbonne, vient de publier, sous la signature de M. FÉLIX ROSE, une anthologie bilingue des grands lyriques anglais, de Shakespeare à nos jours, traduite en langue poétique française.

M. F. ROSE a voulu faire mieux connaître au grand public, et en particulier à la jeunesse française, les trésors lyriques anglais.

Cette œuvre importante, d'une lecture instructive et plaisante à la fois, mérite d'être signalée et vient à un moment particulièrement opportun, car il est permis de penser que l'amitié franco-britannique a tout à gagner d'une compréhension mutuelle aussi étendue que possible.

Le volume se termine par la présentation, également bilingue, de vieilles chansons populaires et de noëls anglais.

REVUE DES DEUX MONDES

Sommaire du 15 mai 1940.

L'état d'esprit du III^e Reich... ROBERT D'HARCOURT
De la guerre du fer à celle du pétrole... SERRIGNY
L'Hirondelle qui fit le printemps, MAURICE GENEVOIX
Sur la guerre... GÉNÉRAL GOURAUD
Leibniz et l'Europe (1667-1716), DANIEL HALÉVY
Restrictions alimentaires et production agricole... J. LE ROY LADURIE
Impressions d'un réserviste... LIONEL LE Guerre de Norvège, GÉNÉRAL DUVAL
Les Événements d'Extrême-Orient, R. PINON

Le numéro : 10 francs.

Abonnement d'un an : France et Colonies, 150 francs ; Etranger, 190 ou 230 francs, 15, rue de l'Université, Paris (7^e).

S

SILJA

Tel est le titre du nouveau roman de l'écrivain finlandais F. E. SILLANPAA, Prix Nobel 1939 (Rieder).

Dans sa préface, Maurice Bedel écrit : « Il me reste à dire le ravisement où m'a plongé la lecture de *Silja*. Sillanpää saisit dans ses doigts de magicien cette brève existence d'une jeune fille douce et belle : il en tire un chef-d'œuvre. »

S

MAURICE MURET,
de l'Institut.

GUILLAUME II

« Le don de prophétie se manifeste souvent chez les souverains ! »

A lire l'ouvrage extraordinairement révélateur de MAURICE MURET l'on voit tout le tragi-comique de cette parole du dernier Kaiser — réincarné en Hitler. 1 vol., 25 fr. ARTHÈME FAYARD, Paris.

2 VERTUS françaïses

CLARTÉ



PRÉCISION



JUMELLES DE précision

BBT

BBT
KRAUSS

LA JUMELLE Française DE CLASSE

* Milli 312-70 - 8x30
Jumelles de luxe extra légères
Nikal 321-66 - 8x25
Jumelles extra légères
Nikos 311-66 - 8x25 - 311-56
6x22 - Série Classique

Demandez

à votre opticien la plaquette UN RÊVE
REALISE "Histoire de l'Optique à
travers les âges", ou réclamez-la à
B.B.T. KRAUSS, 82 r. Curiel, Paris

Pub. R.-L. Dupuy

Suprême élégance
MONTRÉS
ROLEX
"L'HEURE PRÉCISE AU BRAS"



**VOTRE SANG
exige
CE REMÈDE
NATUREL!**

Votre sang est empoisonné par des substances organiques toxiques, dont votre genre de vie - celui de tout homme, de toute femme modernes, hélas! - favorise le développement et nullement l'élimination, et qui, tôt ou tard, provoqueront quelque accident, crise de rhumatisme, de foie ou d'estomac, crise d'anémie, crise de la circulation, constipation, etc. Votre sang exige donc que vous l'aidez à se désintoxiquer par des cures régulières de Tisane des Chartreux de Durbon. Cet élixir, à base de plantes fraîches, contient, en effet, sous forme concentrée, les principes naturels désintoxiquants et tonifiants dont votre organisme est sevré: il vous rendra un sang pur et riche, un équilibre fonctionnel parfait, en un mot, la santé et l'allant...

**TISANE des CHARTREUX
de DURBON**

Brochure et attestations
sur demande aux
LABORATOIRES
J. BERTHIER, Grenoble

Tisane, le flacon. 17 »
Baume, le pot. 10,60
Pilules, l'étui, 10 »
Dans les Pharmacies

la santé du sang

**LOTERIE
NATIONALE**



**TRANCHE DE
L'INFANTERIE**

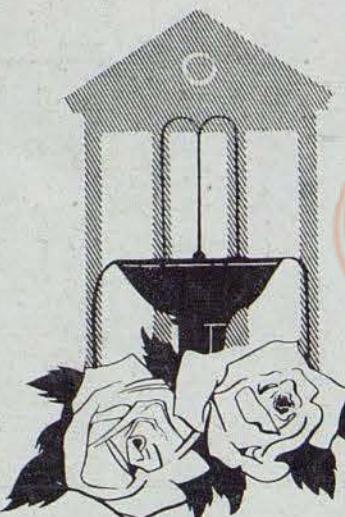
PRENEZ VOTRE CHANCE

Un séjour dans la célèbre station thermale de

MONTECATINI

vous rendra, avec la santé, la joie de vivre.

EAUX • BAINS • BOUES



Estomac — Foie — Intestin
Exhange — Maladies coloniales
Obésité — Rhumatismes.
Toutes les ressources de la
physiothérapie — Inhalations.

Corps médical spécialisé.

Plus de 100.000 visiteurs par
saison. — Plus de 200 hôtels et
pensions de toutes catégories.

Merveilleux parcs
et vastes jardins.

Manifestations mondaines et
sportives du plus haut intérêt.

RÉDUCTIONS SUR LES CHEMINS DE FER

Renseignements : E.N.I.T., 23, rue de la Paix, à PARIS
au bureau de propagande de la station thermale de MONTECATINI,
près Florence, et dans toutes les Agences de voyages.

SANTÉ : don suprême de la vie !



MAROC

Terre heureuse et prospère

Le Maroc offre aujourd'hui une vie matérielle facile et agréable dans un cadre merveilleux, sous un climat favorable toute l'année.

Sa population accueillante, bénéficie de tous les progrès introduits par le Maréchal LYAUTÉY, et développés depuis par les Résidents Généraux et notamment par le Général NOGUÈS.

Le Maroc possède des stations de montagnes dans l'Atlas et des plages, où l'été est plus doux que sur la Côte d'Azur.

Au Maroc, le prix de la vie est bien moins cher que partoutailleurs. Les tarifs d'hôtels et restaurants avec confort moderne sont, à classe égale, très inférieurs à ceux d'Europe et le ravitaillement en viandes, poissons, légumes, volailles, fruits, y est abondant.

Les Français peuvent entrer au Maroc avec un visa que les Préfectures sont autorisées à délivrer sans délai.

Renseignez-vous dans les Agences de Voyages et à l'OFFICE CHERIFIEN DU TOURISME, 25, rue de la République à RABAT, et 21, rue des Pyramides à PARIS.

Promenade en Médina

HAVAS — RABAT



DOM BÉNÉDICTINE

"la grande liqueur française"

HENCHOUZ

OFFICIERS MINISTÉRIELS

S'adr. à MM. Goy, Pierrot & Cie, 23, quai de l'Horloge, Paris

POITOU A Jouer Sainte-Néomaye, gare, poste, 10 chambres, garage. Vallée Sèvre. Parc, jardins. S'adresser : M. Anthoinez, notaire, Saint-Maixent.

Recherchons exemplaires FRANCE-MAGAZINE année 1939 n° 1 à 18 et 24. Faire offre M. Autran, à L'Illustration, 13, rue St-Georges, Trud. 82-54.



Les 4 Spécialités Corector :
Corector
SUPER ADHÉSINE
GOMME CANARI Corector
filmadhex

CONSTIPATION

le soir
un seul GRAIN de VALS

Régularise doucement les fonctions digestives et intestinales. Résultat demain matin.

BAUDRY DE SAUNIER

LE CODE DE LA ROUTE

(Édition 1940. Prescriptions spéciales pour la durée des hostilités.)

Texte officiel et commentaires pratiques du nouveau décret complémentaire. — Tableaux des infractions et des pénalités. — 24 gravures et planches en couleurs des signaux de circulation.

E. FLAMMARION, éditeur.

EN VENTE PARTOUT. PRIX : 7 FR. 50

MOUTARDE FORTE
"GREY-POUPON"
à DIJON
au VIN BLANC

LA HERNIE

est littéralement supprimée par le NEO BARRERE, seul au monde capable de maintenir, intégralement, sans ressort ni pelotes les tumeurs les plus fortes. Le NEO BARRERE ne contenant aucune partie rigide peut être porté sans gêne en toutes circonstances de jour et de nuit. Brochure et essai gratuits aux Ets du D^r L. Barrère, 3, Boul. du Palais, Paris. En province et à l'étranger, chez 200 dépositaires exclusifs (en demander la liste).

JET D'EAU ÉLECTRIQUE

Aucune canalisation d'eau.
Une prise de courant et c'est tout.
Invention et fabrication françaises.

POMPES OLRAITT
11, quai National, PUTEREAUX (Seine)
Tél. LONCHAMP 00-24



COMMENT COMBAT L'ANGLETERRE

Dans un petit livre qui offre une lecture fort actuelle : *Comment combat l'Angleterre* (Tallandier, édit., 5 fr.), notre confrère John Charpentier réalise une brève et précise évocation d'histoire qui rejoue nos jours en ses conclusions. Dans la suite de ses chapitres l'auteur expose le développement de la force britannique, des origines à la Renaissance, de la lutte contre Philippe II et Louis XIV, des guerres de la République et du Premier Empire, où s'est révélé l'échec des premières tentatives du blocus de l'île. M. John Charpentier rappelle ensuite les prémisses de l'Entente cordiale (Navarin et Sébastopol) ; il détermine les éléments et les moyens de la force anglaise, puis montre, de la précédente guerre à celle-ci, le bénéfice de l'expérience dans le perfectionnement de toutes les armes.

« Le Britannique, écrit John Charpentier, ne vit que de mouvement. Il aime la mer avec la fierté de l'agitation incessante qu'il crée, du bruit ininterrompu qu'il soulève par le monde. Les Anglais goûtent jusqu'au paroxysme le pittoresque neuf qu'enfante leur industrie toujours en progrès ; et pour un Kipling, un Conrad, de l'intense vie intérieure du paquebot, de la silhouette massive des steamers haletants et grondants se dégage la poésie de la difficulté surmontée, du triomphe suprême de l'action. »

Et voici que la Grande-Bretagne a doublé sa flotte maritime d'une flotte aérienne. La supériorité que l'Angleterre s'est assurée sur mer, elle tend à l'acquérir dans l'air par la quantité de ses avions de bombardement et de combat, leur solidité, la souplesse de leur maniement, leur rapidité. « Le lion a maintenant des ailes », a dit un film récemment

représenté à Londres et qui évoque les exploits des aviateurs de la Royal Air Force.

TALLEYRAND AVAIT DE L'ESPRIT EUT-IL DU CŒUR ?

La réponse à cette question peut se trouver dans l'attrayant ouvrage que M. Jacques Vivent consacre à la *Vie privée de Talleyrand* (Hachette, édit., 20 fr.). La nature avait doué ce personnage d'une intelligence dont la vivacité et la pénétration étaient incomparables : il en vécut, nous montre son actuel biographe, comme un marchand de son négoce, un condottiere de son épée. Et c'est ce qui donne à cette longue vie une telle unité sous ses apparentes contradictions. Talleyrand prêtera son cœur, mais ne le donnera pas : rien ni personne n'a jamais possédé cette

âme ; aucun émoi n'a altéré ce masque impassible. On connaît le mot de Goethe : « Son œil est ce qu'il y a au monde de plus impénétrable. »

Le jeu, la conversation, le plaisir aussi bien que l'argent et les affaires publiques, telles furent les préoccupations constantes de cette existence, du séminaire de Saint-Sulpice et de l'évêché d'Autun à la Constituante, de l'exil et du ministère des Relations extérieures au congrès de Vienne, de l'ambassade de Rome à la retraite dorée de Valençay...

« Il a vécu en France, écrit l'auteur, comme un chat dans une maison, plus attaché aux murs qu'aux maîtres, paisible, fidèle à ses habitudes, et pourtant d'une ingratitudine avérée, cent fois maudit pour son indifférence et ses trahisons, et, à la fin, toujours repris, choyé, respecté comme une sorte de divinité attrayante et redoutable. »



SUPÉRIORITÉ PAR LA SPÉCIALITÉ

Les activités "actuelles"

des Établissements

CLAVERIE

dans leurs divers rayons de vente.

MAISONS DE VENTE :

PARIS

232-234, Faubourg-Saint-Martin
(Métro : Louis-Blanc.)
12, rue Tronchet (Madeleine)

SUCCURSALES :

ALÈS, 26, rue Saint-Vincent.
ALGER, 60, rue d'Isly.
ANGERS, 7, rue d'Alsace.
ANGOULÈME, 17, rue des Postes.
ARLES, 43, rue Hôtel-de-Ville.
ARRAS, 20, rue Saint-Aubert.
AVIGNON, 24, rue Vieux-Sextier.
BELFORT, 53, faubourg de France.
BESANÇON, 12, Grande-Rue.
BÉZIERS, 43, rue Française.
BORDEAUX, 49, rue Porte-Dijeaux.
BOULOGNE-S-MER, 6, rue Adolphe-Thiers.
BRIVE, 3, rue Gambetta.
BRUXELLES, 70, rue du Midi.
CAEN, 41, rue Saint-Jean.
CALAIS, 33, rue Royale.
CANNES, 67, rue d'Antibes.
CASABLANCA, 17, boulevard de la Gare.
CHALON-S-SAÔNE, 2, place de Beaune.
CHERBOURG, 40, rue Albert-Mahieu.
CLERMONT-FERRAND, 20, r. du 11-Novembre.
DIJON, 30, rue de la Liberté.
DOUAI, 30, rue de Bellain.
DUNKERQUE, 40, rue Alexandre-III.
GENÈVE, 9, place de la Fusterie.
GRENOBLE, 2, rue Saint-Jacques.
LE HAVRE, 141, rue de Paris.
LILLE, 63, rue Nationale.
LYON, 31, rue Thomassin.
LE MANS, 22, rue des Minimes.
MARSEILLE, 45, rue Vacon.
MAUBEUGE, 44, rue de Mons.
METZ, 7, rue Serpenoise.
MONTPELLIER, 29, rue de la Loge.
MULHOUSE, 30, rue du Sauvage.
NANCY, 7, rue Saint-Georges.
NANTES, 8, rue Crémillon.
NARBONNE, 2, place de l'Hôtel-de-Ville.
NICE, 12, avenue Félix-Faure.
NIMES, 1, boulevard Alphonse-Daudet.
ORAN, 30, boulevard Clemenceau.
PERPIGNAN, 10, rue des 3-Journées.
REIMS, 4, rue Buirette.
ROANNE, 68, rue du Lycée.
ROUEN, 21, rue de la Grosse-Horloge.
SAINT-ÉTIENNE, 1, place Waldeck-Rousseau.
TARBES, 27, rue Maréchal-Foch.
TOULON, 33, rue d'Alger.
TOULOUSE, 69, rue d'Alsace-Lorraine.
VALENCIENNES, 20, rue Saint-Géry.

1° CORSETS, GAINES, CEINTURES, SOUTIENS-GORGE.

- a) **CORSETS SUR MESURE** (Première Spécialité Mondiale).
- b) **Collection de 100 MODÈLES "PRÊTS A PORTER"**, entièrement nouveaux et adaptés aux Modes de la saison (existent dans les Succursales de Province comme dans les maisons de Paris.)
- c) **Nouvelle série de MODÈLES "AUX MESURES"**, sur échantillons, assurant, pour un prix modéré, une application parfaite adaptée aux habitudes et aux préférences personnelles. (Commandes reçues dans toutes les maisons de vente "CLAVERIE" et par correspondance.)

2° ARTICLES MÉDICAUX, CEINTURES MÉDICALES ET ORTHOPÉDIQUES, APPAREILS ET CHAUSSURES ORTHOPÉDIQUES, BAS A VARICES, etc.

(Tous les modèles existent dans les Succursales "CLAVERIE". Système spécial de commandes par correspondance, sur fiches de renseignements et mesures.)

3° ARTICLES DIVERS.

CEINTURES DE MAINTIEN, type "OFFICIER". Recommandé : ceinture du Dr NAMY, en tricot élastique main, 128, 154 et 160 fr., selon hauteur. Ceintures laine, 44 à 81 fr., Genouillère, 25 fr. (feutrée, 35 fr.). Chevillère, 25 fr..

BANDES MOLLETIÈRES SOUPLES (Spécialité "CLAVERIE" 1915-1918).

Élastiques (filés Lastex) : en grège : 65 fr. la paire.
En tricot sur 2 m. 60 : en grège : 55 fr. ; en kaki : 49 fr.
sur 3 m. : » : 60 fr. ; » : 55 fr.
sur 3 m. 30 : » : 65 fr. ; » : 60 fr. (pour croiser 3 chevrons).

SACS DE COUCHAGE : Recommandé : sac de couchage "CLAVERIE" en flocons de liège (le meilleur isolant thermique); doublé flanelle "Bolivar", article robuste et chaud : 150 fr.
En duvet véritable, avec housse formant musette : 275 fr.

GILETS DUVET, etc. ARTICLES "DÉFENSE PASSIVE".

SSS

EXPÉDITION PAR RETOUR. ADRESSE POUR TOUTE CORRESPONDANCE :

Établissements CLAVERIE

234, Faubourg-Saint-Martin, PARIS (10^e)